



**La promotion
de la santé
et de la sécurité
au travail:
tout un art!**

—
Alfredo Menéndez-Navarro



etui.

**La promotion
de la santé
et de la sécurité
au travail:
tout un art!**

—
Alfredo Menéndez-Navarro

etui.

Alfredo Menéndez-Navarro, docteur en médecine, est professeur d'histoire des sciences à l'université de Grenade. Son principal domaine de recherche est l'histoire de la santé au travail. Dans le cadre de ses recherches, il a exploré les questions de l'intégration de la médecine sur le lieu de travail à l'époque préindustrielle, de la professionnalisation de la médecine du travail et des maladies professionnelles dans l'Espagne contemporaine.

© Institut syndical européen, 2015
ISBN 978-2-87452-354-0

Table des matières

5

Préface

7

Chapitre 1
Cultures de la prévention

9

Chapitre 2
L'introduction de l'affiche
dans le monde du travail

13

Chapitre 3
Les affiches de prévention de
l'époque de l'entre-deux-guerres

21

Chapitre 4
Continuités dans les affiches
de prévention après la
Deuxième Guerre mondiale

33

Chapitre 5
De l'« instruction » à la
« contestation » : les affiches
syndicales depuis la fin des
années soixante

34

Le modèle ouvrier italien
et la nouvelle conception
de la santé au travail

36

Les critiques du fordisme
et de l'automatisation

38

La crise de 1973
et la répartition du travail

40

Les maladies liées au travail
et les cancers professionnels

44

Les risques psychosociaux

46

L'accès à la consommation
et la représentation de la femme

53

En conclusion

55

Références bibliographiques

Préface

Ce catalogue reprend une partie des affiches que nous avons sélectionnées pour l'exposition « La promotion de la santé et de la sécurité au travail : tout un art ! ». Au-delà de l'intérêt esthétique et de la grande diversité des manières graphiques de représenter les risques du travail, l'exposition met en avant des approches différentes qui s'affrontent dans le domaine de la santé et sécurité.

Une partie des affiches reflètent des messages qui renvoient à une responsabilité et éventuellement à une culpabilité des travailleurs. Elles leur enjoignent de respecter les règles, de se montrer soigneux, appliqués et ordonnés. D'autres, au contraire, mettent en avant des dangers qui se situent dans l'organisation du travail. Elles font surgir la silhouette de la mort tapie à l'ombre des engrenages des machines ou mettent en évidence la présence de substances toxiques. Les travailleurs représentés sont rarement des femmes. Celles-ci apparaissent plutôt en tant qu'épouses pour rappeler aux maris qu'il convient d'être prudent pour rentrer entier à la maison.

Quelle que soit l'approche, le message est presque toujours formulé à l'impératif. D'autres savent et ils demandent aux travailleurs de bien vouloir suivre des consignes. Deux images s'opposent à cette conception souvent infantilisante de la prévention. Une affiche syndicale du début des années 80 annonce sobrement « Notre santé n'est pas à vendre ». Elle tranche sur les autres par ce recours aux « nous » et par l'exigence d'action collective qu'il implique. Elle exprime aussi un renouveau de la culture syndicale, très sensible à cette époque en Europe, qui pose des limites à ce qui serait négociable contre des salaires ou de l'emploi. Un autre document n'est pas à proprement parler une affiche. Il ne contient aucun message explicite. Il traduit l'action collective dans son déroulement. C'est la cartographie des risques dressée en 1969 par les ouvriers des ateliers de peinture des usines FIAT à Turin. La force du graphisme y est involontaire comme il semble l'être dans la récupération d'objets utilitaires les plus divers par l'art contemporain. Ces symboles étranges qui reconstituent chaque phase de la production et les différents risques qui y sont constatés par les ouvriers parlent d'une autre manière de concevoir la prévention : par la mobilisation d'une intelligence collective et la remise en cause de la division traditionnelle du travail.

Tous nos remerciements vont à l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam. Sans ses collections et l'extraordinaire travail d'archivage qui leur est associé, cette exposition n'aurait pas pu être réalisée. Ils s'adressent aussi au professeur Alfredo Menéndez-Navarro qui enseigne l'histoire de la science à l'université de Grenade. Son commentaire éclaire le parcours de cette exposition. L'ETUI met ce matériel à la disposition de toutes les organisations qui voudraient s'en servir pour promouvoir la santé au travail. Ces affiches restent exposées en permanence dans les locaux de notre centre de documentation. Une raison supplémentaire pour le visiter et l'utiliser !

Philippe Pochet,
Directeur général de l'ETUI

Chapitre 1

Cultures de la prévention

Depuis la fin du XIX^e siècle, les acteurs sociaux s'inquiètent des effets négatifs de l'activité productive sur la santé. De façon plus ou moins prononcée et avec plus ou moins de constance, les administrations du travail et les autorités sanitaires, les organisations patronales, les syndicats et les compagnies d'assurances ont élaboré au cours du XX^e siècle des campagnes visant à atténuer l'impact de l'activité productive sur la santé des travailleurs et des travailleuses. La manière de concevoir les risques professionnels et les mesures de prévention mises en œuvre ont toutefois grandement varié. Ces variations sont dues non seulement à des raisons techniques, mais également historiques, économiques, sociales et culturelles (Douglas 1986). Si nous entendons par culture la production et les échanges de signifiés, c'est-à-dire ce qui permet à des personnes différentes d'interpréter le monde de manière fondamentalement semblable, il est évident que l'on ne peut pas parler d'une seule « culture de la prévention », d'une seule manière de concevoir et de prévenir les risques liés au travail, mais de la coexistence d'une multiplicité de modèles qui cohabitent de manière conflictuelle (Nelkin 1985; Cárcoba Alonso 2007).

Les différentes conceptions des risques, fondamentalement le modèle des ouvriers et le modèle de l'entreprise, nourries par les intérêts et par les valeurs des principaux acteurs sociaux, ont été largement absorbées par l'hégémonie de la culture experte et technocratique prétendument seule capable de proposer une lecture légitime des risques liés au travail qui soit compréhensible et abordable. Si l'on en juge par le rôle marginal que jouent dans notre société les interprétations alternatives ou complémentaires des causes des accidents du travail ou les propositions des ouvriers pour lutter contre la mortalité liée au travail, cette prétention est quasiment une réalité (Menéndez Navarro 2003).

Tout au long du XX^e siècle, les affiches de prévention des risques professionnels ont été l'outil principal de transmission de ces messages sur le lieu de travail. Elles ont joué un rôle central dans les campagnes de prévention développées par les acteurs sociaux. L'affiche moderne, apparue dans la seconde moitié du XIX^e siècle, s'est développée sous l'impulsion de la nécessité de la promotion commerciale. L'utilisation des affiches comme moyen de propagande lors de la Première Guerre mondiale et de la révolution russe a transformé fondamentalement leur finalité. Elles n'ont progressivement plus été considérées comme des produits artistiques, mais comme un moyen technique de communication de masse destiné à modeler l'opinion publique. En outre, leur capacité à transmettre des informations de façon simple et accessible à des populations lettrées ou analphabètes en a fait un moyen idéal de transmission de messages éducatifs à de larges couches de la population ; l'ambition étant de modeler les attitudes et les comportements des destinataires. Ceci explique

pourquoi les organismes éducatifs, sanitaires et professionnels européens y recourent massivement dans le cadre de leurs campagnes de propagande sanitaire pour faire face aux problèmes de santé collective, notamment ceux qui sont causés par l'activité professionnelle (Perdiguero Gil et Castejón Bolea 2012).

Au-delà des langages iconographiques et typographiques utilisés et des messages transmis via les affiches de prévention, comme reflet des problèmes de santé occasionnés par le travail ou des courants dominants de chaque époque historique, il convient de comprendre le « langage des affiches » en tant qu'outil politique. C'est-à-dire comme l'instrument qui permet de définir et de redéfinir le problème de la santé au travail en intégrant sur chaque affiche une explication de la cause du problème, de fixer les destinataires du message préventif et de délimiter la responsabilité en termes de production et d'évitement du risque (Hilgartner 1985). En ce qui concerne d'autres expositions et d'autres affiches de prévention organisées et publiées récemment¹, la contribution principale de la sélection que nous présentons est qu'elle met en relief les différentes visions et les différentes conceptions du travail de prévention. C'est pourquoi l'Institut syndical européen a récupéré un nombre important d'affiches confectionnées par des syndicats européens après la Deuxième Guerre mondiale qui étaient conservées à l'International Institute of Social History d'Amsterdam, où ces affiches cohabitent avec celles produites par les organismes publics et d'entreprises depuis l'entre-deux-guerres. Les affiches proviennent de la majorité des pays européens et traitent de différents risques ainsi que du thème du genre. La sélection permet donc d'explorer les continuités et les ruptures existant entre les deux productions et de montrer que l'originalité de la vision ouvrière du problème s'est traduite par une approche différente de certains risques professionnels et par le traitement de problèmes de santé au travail traditionnellement exclus des affiches officielles.

Nous montrerons tout d'abord les circonstances qui ont permis l'émergence des affiches de prévention au début du XXe siècle et les facteurs qui ont favorisé leur expansion pendant l'entre-deux-guerres. La doctrine de l'Organisation scientifique du travail (OST) a eu un impact décisif sur le fait que le facteur humain soit considéré comme principal responsable des accidents et comme garant de la prévention. Ces principes ont inspiré la grande majorité des affiches publiées au cours de l'entre-deux-guerres et nous les analysons au chapitre 3. Le chapitre 4 est consacré à la manière dont les changements survenus dans l'immédiat après Deuxième Guerre mondiale, qui ont permis de jeter les bases des États providence, se sont combinés à une continuité claire de la production d'affiches de prévention dans lesquelles l'humour a fait irruption avec force pour énoncer les messages de prévention. Nous explorerons au chapitre 5 la véritable rupture qui s'est opérée à la fin des années 1960 dans la conception des affiches de prévention. À cette époque, on a cessé de les considérer comme de simples éléments éducatifs et elles sont devenues une manière de véhiculer les revendications ouvrières et syndicales face à la détérioration des conditions de travail. Les affiches publiées par les syndicats à partir de la fin des années soixante ont permis l'émergence de thématiques auxquelles on n'avait quasiment pas prêté attention jusque-là et certains risques liés aux changements des conditions de travail dans l'industrie et sur le marché du travail ont ainsi pu être rapidement repris. Nous terminerons par quelques brèves réflexions autour de ce que nous considérons comme les principaux apports de la sélection d'affiches de cet échantillon.

1. Arxiu Nacional de Catalunya (2002) Danger: colección de posters de prevención de accidentes laborales (1925-1937), Viena Ediciones, Barcelone. Accidentes y prevención. Posters españoles del siglo XX (2004) Lunwerg Editores, Barcelone. ¡Defiende tu salud y tu vida en el trabajo! Posters 1867-2006 (2014) Fundación Francisco Largo Caballero, Madrid. Collectif Ferraille (2014) Danger ! Trésor de l'Institut National de Recherche et de Sécurité CNAM-Musée des arts et métiers, Paris.

Chapitre 2

L'introduction de l'affiche dans le monde du travail

À la fin du XIX^e siècle, il est apparu de plus en plus nécessaire au niveau international que l'État intervienne activement pour résoudre ce que l'on appelle la « question sociale » ou la lutte des classes et que l'on dépasse le « laisser-faire » traditionnel préconisé par la pensée libérale (Rodríguez Ocaña et Menéndez Navarro 2006). On trouve à l'origine de ce changement l'essor du mouvement ouvrier et sa capacité croissante à forcer la prise de conscience de l'ampleur des problèmes sociaux générés par l'industrialisation. La réglementation du travail des enfants et des femmes, la limitation de la journée de travail et l'indemnisation des dommages occasionnés au travail ont été des éléments phares à l'ordre du jour dans les premières étapes de la lutte ouvrière (Laurell 1984). Plusieurs groupes dirigeants de la société, des conservateurs aux socialistes en passant par les sociaux-chrétiens, ont reconnu la nécessité de mener des réformes sociales afin d'atténuer les conflits sociaux.

Les accidents, reconnus comme autant d'effets collatéraux du progrès industriel, sont devenus le point d'attention central des réformistes sociaux européens parce qu'ils constituaient un problème grave et omniprésent du point de vue des travailleurs et du système productif lui-même (Bartrip et Burman 1983). À partir des dernières décennies du XIX^e siècle, les législations nationales européennes ont intégré des normes visant à faire face aux conséquences des accidents du travail et à les réduire. Les pays ont, d'une part, adopté des normes de sécurité accompagnées de la création de services d'inspection chargés de leur application et d'autre part, des lois en matière d'indemnisation des accidents et qui visaient également l'aspect préventif (Silvestre 2008).

Bien qu'il y ait des variations nationales notables, la législation européenne en matière d'accidents a pris une orientation clairement réparatrice, en encourageant les indemnités financières et les prestations d'aide pour les victimes et pour leurs ayants droit en cas d'échec de la prévention. Les attentes du législateur étaient que le coût des indemnités financières stimule les investissements des entreprises en matière de sécurité au travail, mais elles ont été rapidement déçues (Sturdy 2003). Les propositions n'ont pas été au-delà de mesures de prévention trop générales et inefficaces, à la publication de brochures et à la mise en place de campagnes de prévention articulées autour d'affiches, qui sont devenues les éléments essentiels d'une « scénographie » industrielle.

Les affiches de prévention ont connu leur époque de gloire au cours de l'entre-deux-guerres. À l'époque, l'essor des affiches se combinait en général à l'impact des actions de prévention issues de doctrines telles que l'Organisation scientifique du travail (OST). Cette nouvelle discipline avait pour objectif de régler la disposition des différents facteurs de production de façon scientifique afin d'améliorer l'efficacité et le rendement industriels. Sur le plan des risques professionnels, l'intégration de l'OST a consisté à accorder une part de plus en plus importante au « facteur humain », exprimé en termes de dispositions physiques ou psychologiques. C'est pourquoi l'une des premières traductions concrètes de l'OST a été la création d'instituts de sélection et d'orientation professionnelles, destinés à l'étude de l'être humain comme facteur de production, afin de pouvoir assigner à chaque individu les tâches pour lesquelles il est le plus compétent. Cette nouvelle conception des accidents du travail et des stratégies de prévention a fait reposer la responsabilité des accidents sur les épaules des travailleurs et a relégué au second plan les facteurs liés aux conditions de travail et aux équipements. Par conséquent, la lutte contre les accidents du travail s'est concentrée sur la sélection et l'orientation professionnelles et sur un travail d'éducation et de persuasion de la part des experts pour parvenir à « convaincre les intéressés » de leur capacité à éviter les accidents du travail et de la nécessité de promouvoir des modifications de comportements et d'habitudes de vie pour y parvenir. Dès lors, à partir des postulats de l'OST, les travailleurs sont non seulement devenus les principaux responsables de la production des accidents, mais également les garants de leur propre protection. Pour être un bon ouvrier, il ne suffisait plus de produire de façon adéquate, mais il fallait veiller à sa propre sécurité et éviter les imprudences (Martínez Pérez 1994; Rabinbach 1992).

1



1

**Protégez-vous
des accidents !
Hongrie, campagne
de prévention des
accidents, Institut
national de sécurité
sociale
1925-1949**

Illustrateur: Gebhardt
Source: International
Institute of Social History
(Amsterdam) - IISG BG
E8/598

Chapitre 3

Les affiches de prévention de l'époque de l'entre-deux-guerres

Les affiches de prévention des accidents antérieures à la Deuxième Guerre mondiale reprises dans cet ouvrage présentent des caractéristiques communes. Si on les compare aux affiches du début du siècle où le poids du texte était important, les affiches de l'entre-deux-guerres ont bénéficié du renouveau du design graphique qu'a connu l'époque, sous l'influence des diverses avant-gardes artistiques. On y a intégré la photo, le photomontage, l'abstraction géométrique et un traitement rigoureux de la typographie. Cela s'est reflété dans la conception d'une image forte au service d'un message plus compréhensible et plus évident. Certaines affiches de la sélection constituent des exemples de l'influence de courants tels que l'expressionnisme allemand. Avant les années 1940, le design des affiches de prévention était le plus souvent réalisé par des imprimeries traditionnelles, ce qui explique que les propositions graphiques étaient en général peu risquées et utilisaient dans la majorité des cas un langage figuratif plus ou moins réaliste (Pelta Resano 2008).

Les destinataires des affiches étaient principalement les travailleurs qui, conformément aux stratégies de prévention inspirées par l'OST, étaient représentés comme les responsables et les acteurs principaux ou uniques de leur sécurité et par conséquent, coupables de leurs imprudences ou de leur mauvaise utilisation des outils de travail. Dans les affiches de cette époque, on ne prêtait donc pas attention aux conditions de travail ou aux déterminants sociaux du risque qui mettaient en péril la santé et la sécurité des travailleurs. L'absence de ces éléments dans le traitement des affiches a contribué à concentrer le message communiqué sur la responsabilité individuelle.

Les affiches sélectionnées représentent principalement les risques physiques dans le milieu industriel, bien que l'on en montre également certains liés au travail agricole. Les affiches représentent les facteurs négatifs à l'origine des accidents (manque d'attention, désordre, imprudence) et leurs conséquences (écrasement par une charge, cécité, chute de hauteur) ou les dangers potentiels qui « guettent » le travailleur qui utilise les machines de façon non conforme (amputation d'extrémités ou décès). Les affiches font directement appel aux ouvriers, à qui l'on demande de respecter les règles, d'utiliser les machines et les outils de façon adéquate, d'être attentifs dans la réalisation des tâches ou dans l'utilisation des moyens de protection pour prévenir les accidents et les dommages. Parmi les moyens de protection individuelle mentionnés, on peut citer les allusions au port des lunettes de protection ou du masque de soudure sur des affiches où le travailleur est confronté au dilemme entre l'utiliser ou pas, ce qui, le cas échéant, le mènerait irrémédiablement au handicap. La représentation la plus fréquente n'accorde au contraire que peu ou pas d'attention aux conditions de travail et rares sont celles qui informent

le travailleur de la nécessité d'utiliser des moyens de protection collectifs. C'est pourtant le cas sur cette affiche néerlandaise publiée en 1940 par la Platen-Commissie où, par le biais d'une image forte, on informe le travailleur des accidents (des amputations) provoqués par l'utilisation d'une machine d'embouteillage dépourvue de dispositifs de sécurité. (Affiche 4)

La production d'affiches à l'époque était en grande partie le fait d'administrations publiques en charge de la santé au travail ou de prévoyance sociale, de mutualités et d'organisations patronales, de compagnies d'assurances et d'organisations syndicales. Il convient de souligner que dans la sélection figure une affiche hollandaise de 1927, produite par le syndicat des travailleurs des transports et sur laquelle, sans s'éloigner des codes de représentation commentés ci-dessus, on demandait aux travailleurs de collaborer avec le syndicat dans la lutte contre les accidents du travail. (Affiche 2)

Bien qu'il s'agisse d'une sélection limitée d'affiches, nous considérons qu'il est important d'épingler certaines absences qui reflètent des omissions importantes dans les thèmes abordés à cette période. Tout d'abord, la présence limitée des femmes dans les affiches de prévention. Malgré le fait que les femmes sont de plus en plus présentes dans le monde industriel depuis la Première Guerre mondiale, à cette époque, la représentation des hommes sur les affiches est majoritaire. Les travailleuses apparaissent de façon minoritaire comme destinataires des messages dans les secteurs plus féminisés comme l'industrie textile ou le secteur de la santé. Outre les appels classiques à la prudence, apparaît sur les affiches un poids normatif important. On prévient les ouvrières des risques d'accident découlant du fait de porter des vêtements amples ou de ne pas avoir les cheveux attachés. Les représentations les plus courantes de la femme sur les affiches sont toutefois celles de l'épouse et de la mère, représentations iconiques fortes destinées à rappeler à l'homme les implications terribles de son imprudence sur la vie de famille, dont il était entendu qu'il devait garantir la protection (Pelta Resano 2008).

La deuxième omission qui mérite d'être signalée est le peu d'attention accordée aux maladies professionnelles, au-delà des pathologies de caractère musculosquelettique comme la hernie ou la lombalgie. Pendant une bonne partie du XX^e siècle, de nombreuses souffrances découlant de l'activité productive, comme les intoxications aux métaux lourds ou les pneumoconioses, n'ont pas été traitées dans les affiches à la mesure de la législation sur les accidents, et ce malgré l'introduction croissante de substances toxiques dans l'activité industrielle et l'augmentation de processus générant de la poussière dans les travaux d'extraction suite à l'introduction du forage mécanique. Parmi les exigences du mouvement ouvrier international figure le programme de l'Organisation internationale du travail développé après la Première Guerre mondiale et qui aborde le problème des maladies professionnelles (Tosstorff 2005). En effet, certaines études techniques de l'OIT ont contribué à donner une légitimité scientifique aux aspirations des ouvriers et ont également permis d'étendre la prise de conscience vis-à-vis des nouveaux risques professionnels dans certains secteurs du milieu médical (Weindling 1995). En 1925, après avoir constaté que la conception des accidents dans la majorité des législations nationales était restrictive, l'OIT a présenté une convention dont l'objectif était d'étendre le champ d'application de cette législation à l'indemnisation des maladies professionnelles. Malgré l'abondance des preuves scientifiques à disposition, la Conférence générale de l'OIT a approuvé une convention ne comprenant que les intoxications

2

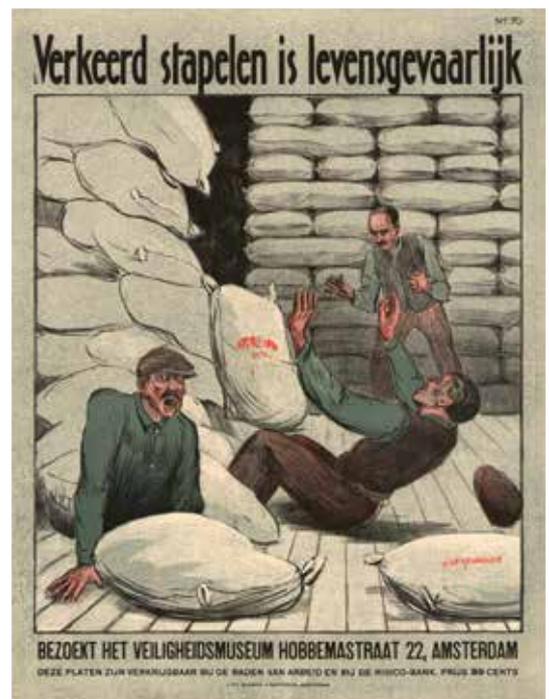


② **Dockers! Luttez pour votre sécurité avec votre centrale syndicale Pays-Bas, Centrale des travailleurs du transport**
1927
Illustrateur: Hahn, J.C.
Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG E1/782

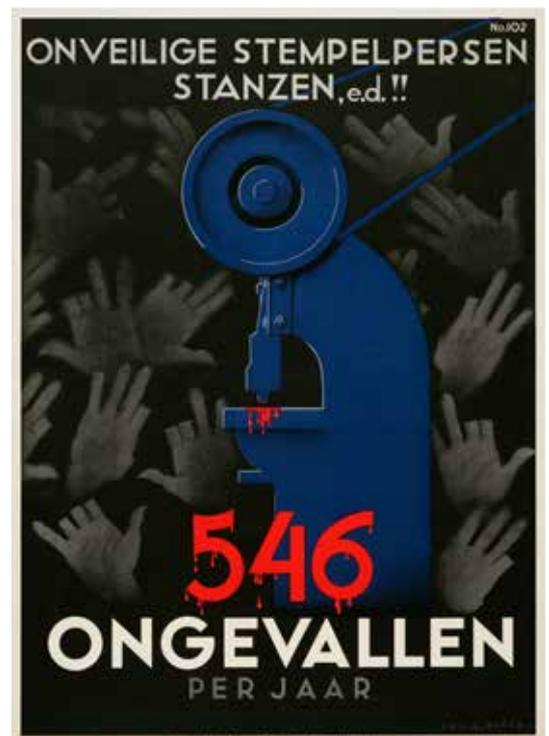
③ **Empiler de manière inadéquate est dangereux Pays-Bas, Blikman & Sartorius**
1929
Illustrateur: Heyenbrock, Herman
Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG BG E11/760

④ **Machines d'embouteillages non sécurisées = 546 accidents par an Pays-Bas, Platen-Commissie Secretariaat**
1940
Illustrateur: Lavies, Jan
Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG BG E14/819

3



4



au plomb et au mercure et la maladie du charbon (anthrax). La délégation britannique s'est plainte en raison de cette liste limitée et cela a débouché sur un engagement de révision quinquennale. La convention a finalement été révisée en 1934. On a ajouté à la liste des maladies indemnifiables la silicose, les intoxications au phosphore, à l'arsenic, au benzène et aux hydrocarbures aliphatiques halogénés, ainsi que les troubles causés par la radioactivité et les rayons X (Organisation internationale du travail 1982). Le processus de ratification de ces conventions et leur transposition dans la législation des États européens ont beaucoup varié d'un pays à l'autre, bien qu'un nombre croissant de maladies professionnelles ont été reconnues après la Deuxième Guerre mondiale.

Un bon exemple du traitement limité des maladies professionnelles dans les affiches de prévention est la pneumoconiose, qui est apparue comme l'un des principaux problèmes de santé au travail sur le continent européen au cours de l'entre-deux-guerres et après la Deuxième Guerre mondiale. Outre le grand nombre de travailleurs qui y étaient exposés et l'impact évident sur leur santé, les processus pneumoconiotiques étant irréversibles, la prévention a très tôt été envisagée comme le meilleur moyen d'agir sur ce problème. Plus d'un million deux cent mille personnes ont été employées pendant vingt ans dans les mines de charbon de Grande-Bretagne au siècle dernier, et malgré un déclin progressif, dans les années qui ont immédiatement suivi la Deuxième Guerre mondiale, plus de 700.000 mineurs travaillaient encore dans ce secteur. Les chiffres officiels des décès dus à la pneumoconiose des mineurs en Grande-Bretagne – l'une des pathologies découlant de l'inhalation de la poussière de charbon, reconnue officiellement comme indemnifiable en 1943 – sont impressionnants. Rien qu'en Angleterre et au Pays de Galles, on comptait plus de 4.500 nouveaux cas par an dans les années 1940 et 1950, et plus de 1.200 décès par an dans les années cinquante. Si l'on ajoute à ces chiffres les morts par accident dans ce secteur, cela représente près d'un décès professionnel sur trois en Grande-Bretagne dans les décennies du milieu du XX^e siècle (McIvor et Johnston 2007). En France, la reconnaissance de la silicose comme maladie indemnifiable remonte à 1945. Selon les statistiques officielles, cette maladie a causé la mort de 40.000 travailleurs entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale et 1987. L'impact réel de cette pathologie se situerait en réalité entre 80.000 et 120.000 décès (Rosental et Devinck 2007). Le retard législatif et les difficultés inhérentes au fait de traduire dans des affiches des processus de causalité complexes et éloignés de l'immédiateté des accidents expliquent la rareté des représentations des maladies professionnelles comme les pneumoconioses sur les affiches de prévention de la période de l'entre-deux-guerres (Menéndez-Navarro 2012).

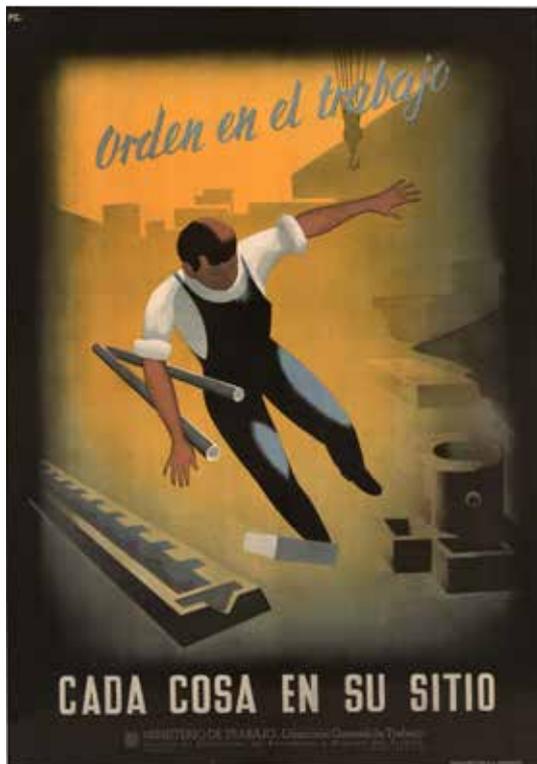


5

**Soudons en toute
sécurité**
Pays-Bas, Platen-
Commissie
Secretariaat
1939

Illustrateur: Lukács
Source: International
Institute of Social History
(Amsterdam) - IISG BC
E14/808

6



6

De l'ordre sur le lieu de travail. Chaque chose à sa place
Espagne, ministère du Travail
 1925-1949
 Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG BG E28/576

7



7

Soyez prudents quand vous travaillez
Espagne, ministère du Travail
 1925-1949
 Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG BG E28/579

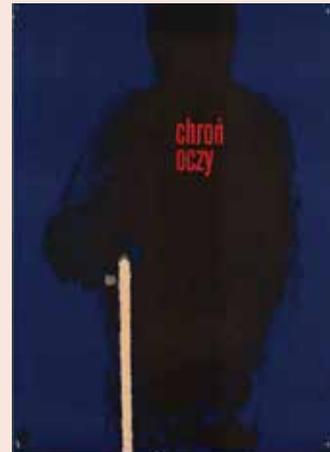
8

Protection des yeux
Provenance des affiches: France, Hongrie, Pologne
 Source: International Institute of Social History (Amsterdam)

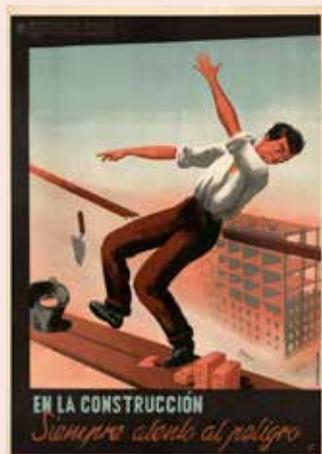
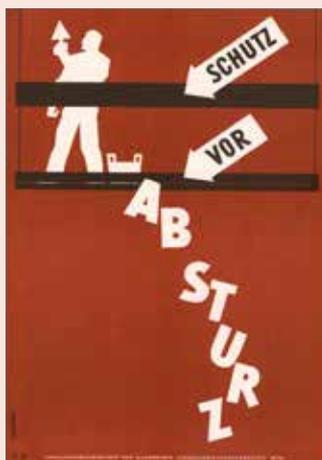
9

Protection contre les accidents et les chutes
Provenance des affiches: Autriche, Espagne, Pologne
 Source: International Institute of Social History (Amsterdam)

8



9



10



10

Tu as seulement deux yeux, protège-les
Italie, Institut national
d'assurance contre les
accidents du travail
1952-1978

Illustrateur: Boggiani,
Luciano

Source: International
Institute of Social History
(Amsterdam) - IISG BG
E23/769

Chapitre 4

Continuités dans les affiches de prévention après la Deuxième Guerre mondiale

La Deuxième Guerre mondiale a provoqué des changements profonds des politiques sociales mises en œuvre en Europe. Les politiques de reconstruction combinées à la relative rareté des travailleurs dans les sociétés les plus industrialisées ont permis à la santé et au bien-être des ouvriers de prendre une place de plus en plus importante. La démocratisation du processus politique et la position de force obtenue par le mouvement ouvrier ont permis à des partis de gauche d'entrer dans des gouvernements de coalition. Cette évolution a apporté des améliorations substantielles dans le domaine de la sécurité et de l'hygiène au travail et a contribué à un meilleur respect de la réglementation en matière de prévention (Sturdy 2003).

On a pu obtenir une plus grande efficacité économique dans la couverture des risques professionnels grâce à leur unification, à la généralisation à de nouveaux risques (entre autres les maladies professionnelles), à l'universalisation de la couverture et à sa gestion par l'État. En outre, le consensus de l'après-guerre a permis que les gouvernements européens adoptent des politiques fiscales progressives, avec un transfert de revenus aux couches les plus défavorisées, une couverture universelle des risques et des services sociaux. Tout cela a permis un processus important d'harmonisation social lié à l'apparition des États providence (Comín 2010).

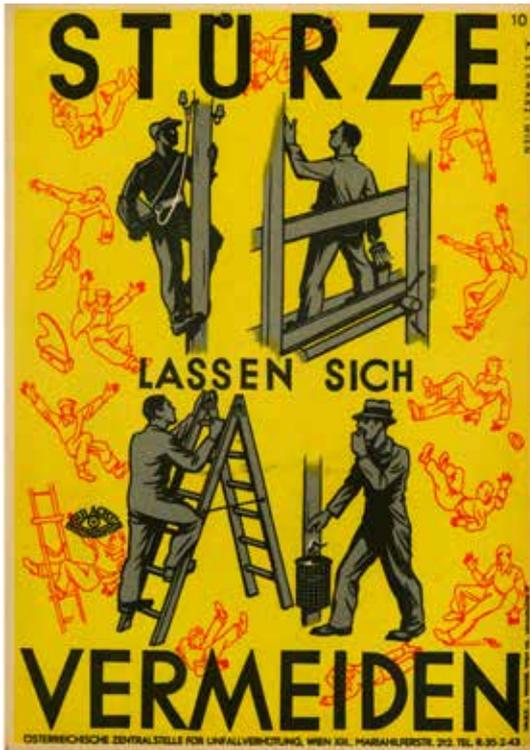
Les changements survenus à partir des années cinquante ont toutefois rapidement compromis ce nouveau statut de la santé au travail. Les conditions de travail de larges pans de la population active européenne se sont ainsi détériorées.

Tout d'abord, plusieurs pays ont connu leur propre « miracle économique » basé sur le développement de l'industrie lourde et sur l'intégration massive de travailleurs dans l'industrie. En Italie par exemple, l'industrie, qui employait 29 % de la population économiquement active en 1951, en occupait 42 % en 1971. Cette croissance a bénéficié de l'expulsion massive de travailleurs du monde agricole qui, dans le même intervalle, est passé d'un taux d'emploi de 44 % de la population active italienne à 18 % à peine (Laurell 1984). La migration massive depuis le sud de l'Italie, agricole et en dépression, vers le nord industriel et en expansion, est un scénario récurrent dans d'autres pays d'Europe et également ailleurs.

Ensuite, l'intensification de la compétitivité internationale a favorisé la reconversion technologique, la mécanisation et l'intensification des rythmes de travail afin d'augmenter la productivité. La généralisation des pratiques tayloristes-fordistes dans différents secteurs de production a eu tendance à accélérer le rythme et la charge de travail, tout en réduisant la demande de travailleurs qualifiés. On a pu observer une augmentation des accidents et de la morbidité au travail dans les années soixante dans toute l'Europe. En Italie, par exemple, les accidents de travail ont augmenté de 15 % entre 1960 et 1968, malgré une diminution de près de 5 % du taux d'emploi, et les maladies professionnelles reconnues ont augmenté de 110 % (Laurell 1984). Troisièmement, dans les années soixante, un processus de délocalisation industrielle s'est amorcé à partir des zones fortement industrialisées en direction des régions d'Europe moins développées avec une main-d'œuvre moins chère et un niveau de syndicalisation faible, ce qui a conduit à l'affaiblissement des normes en matière de santé et de sécurité au travail (Sturdy 2003).

Les nouveaux défis en matière de santé au travail après-guerre ne se sont pas immédiatement traduits dans les affiches de prévention. Une part importante des affiches produites était clairement dans la continuité des modèles de représentation de l'entre-deux-guerres. Il s'agit principalement des affiches publiées par des organes publics chargés de la prévention des accidents ou de la gestion des assurances sociales. On a continué à se focaliser principalement sur les risques physiques liés à l'activité industrielle. Que ce soit en ayant recours de façon classique au langage figuratif ou via des innovations dans les dessins, les affiches portaient toujours un message sans équivoque: la responsabilité de l'accident et de sa prévention incombait au travailleur. On a continué à insister sur la manière de réaliser les tâches de façon sécurisée, en indiquant comment utiliser les moyens de protection individuelle comme les casques, les ceintures de sécurité, les échelles, les échafaudages, les poignées des chariots ou en donnant des informations sur les risques encourus dans le cadre du maniement de certains types de machines. L'affiche publiée en 1959 par l'Association nationale pour la prévention des accidents en Belgique montrait une main accusatrice dans le but de rappeler au travailleur sa responsabilité potentielle dans les accidents survenus sur son lieu de travail. (Affiche 12)

11



12



11

Les chutes peuvent être évitées
 Autriche, Bureau central pour la prévention des accidents
 1950-1974
 Illustrateur: Schwarz, A. Th.
 Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG H2/311

12

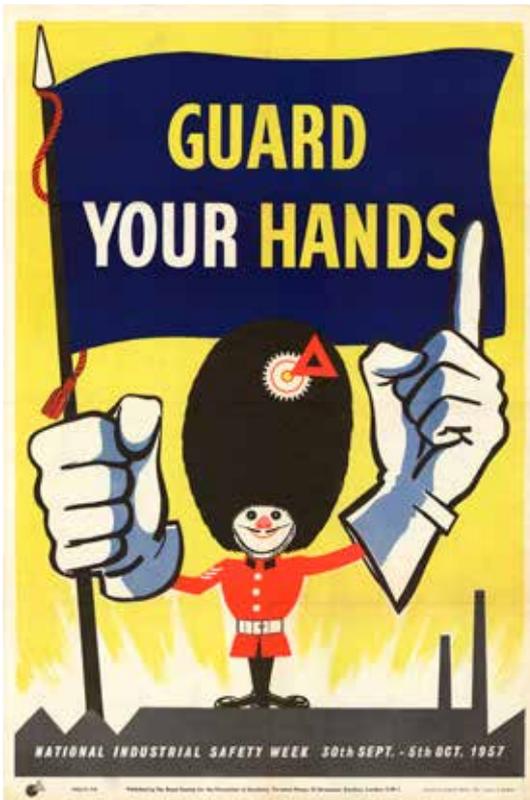
Et si c'était votre faute!
 Belgique, Association nationale pour la prévention des accidents du travail
 1959
 Illustrateur: Peretti, Calisto
 Source: Mundaneum (Mons, Belgique) - 00 000953

Seule une des affiches de la sélection est consacrée aux risques chimiques. Produite dans les premières décennies d'après-guerre, cette affiche autrichienne montre trois flacons mentionnant des substances toxiques sur leur étiquette et dont le reflet fait apparaître au second plan une tête de mort, représentant un risque mortel en cas de mauvaise manipulation. ([Affiche 15](#))

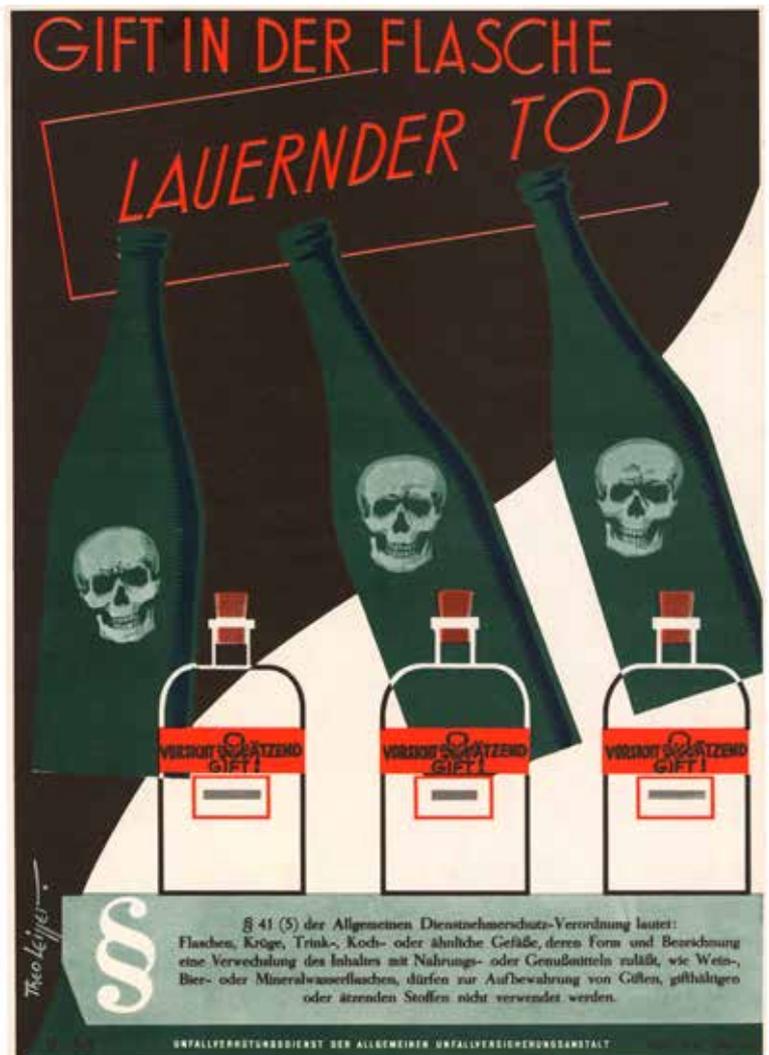
Après la Deuxième Guerre mondiale, le recours à l'humour, au langage de la bande dessinée et aux jeux de mots est de plus en plus fréquent pour véhiculer les messages de prévention. Cette tendance découle en grande mesure du travail élaboré pendant le conflit par la Royal Society for the Prevention of Accidents (RoSPA) britannique. Fondée en 1917, l'association a profondément modifié son mode de communication pendant la Deuxième Guerre mondiale. À l'époque, on concevait la prévention des accidents du travail comme un élément clé de l'effort de guerre. Les affiches réalisées pendant la guerre pariaient sur l'humour et éludaient les images dérangeantes et dures d'accidents afin d'éviter qu'elles n'aient un effet contre-productif (Pelta Resano 2008). Le meilleur exemple de cette tendance est probablement l'affiche publiée en 1957 par la RoSPA sur laquelle on peut voir le dessin d'un membre de la Garde royale anglaise, tout sourire, les mains dans des gants immenses pour faire passer le message de prévention par le biais d'un jeu de mots ([affiche 13](#)). Sur d'autres, comme sur cette affiche française de 1973, on a renforcé le poids de l'information sur l'amplitude du problème des accidents du travail en ayant recours – ce qui n'a rien de drôle - à une poubelle qui regorge de vêtements et de membres amputés de travailleurs accidentés, ce qui générerait un message sans équivoque sur les espoirs humains et économiques anéantis par le drame des accidents du travail. ([Affiche 14](#))

(Suite du texte page 30)

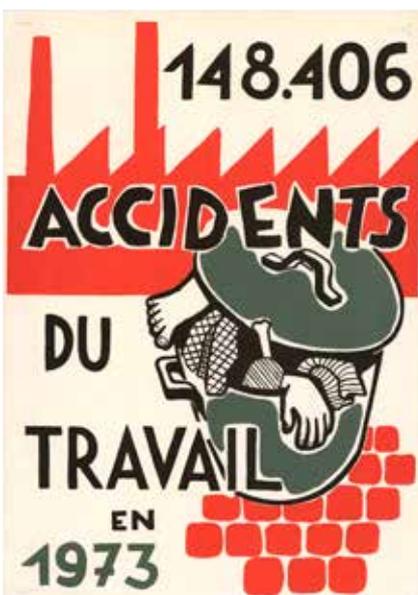
13



15



14



13

Protégez vos mains
Royaume-Uni, RoSPA,
Société royale de
prévention des
accidents, Londres
1957
Source: International
Institute of Social History
(Amsterdam) - IISG BG
E29/197

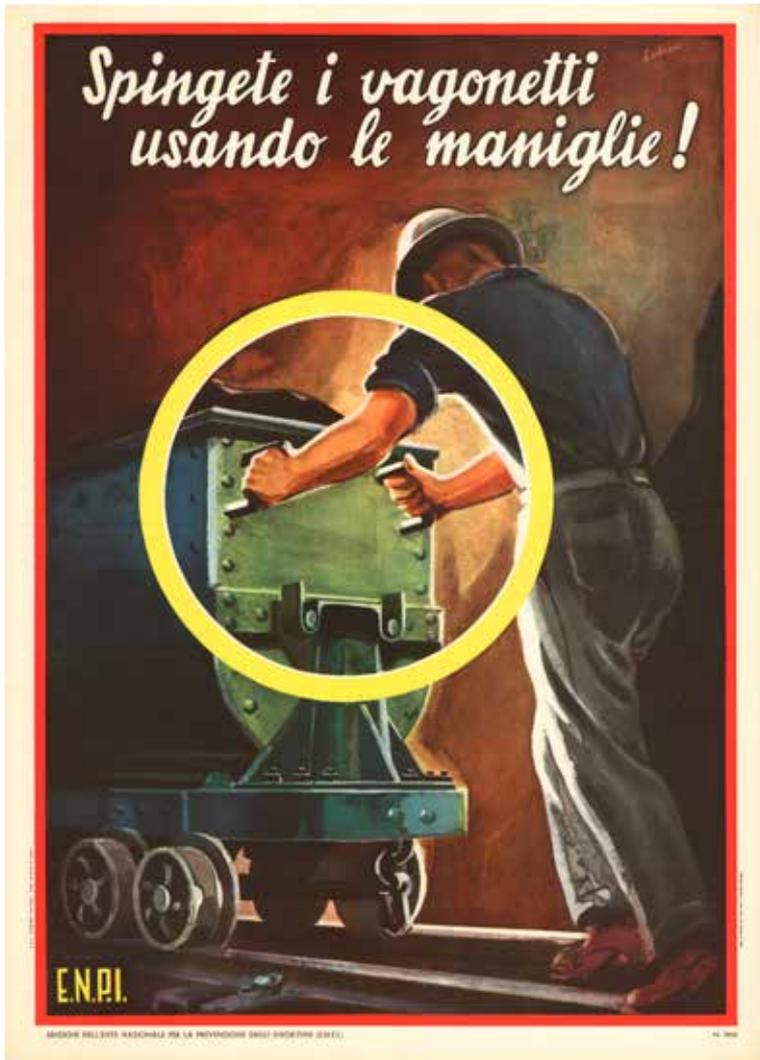
14

148.406 accidents
du travail en 1973
France
1973
Source: International
Institute of Social History
(Amsterdam) - BG
D38/986

15

Le poison dans la
bouteille, la mort
autour
Autriche, Fonds
d'indemnisation des
travailleurs
1950-1974
Illustrateur: Leijffers,
Theo
Source: International
Institute of Social History
(Amsterdam) - IISG
D31/862

16



16

Poussez les wagonnets en utilisant les poignées!
 Italie, Institut national d'assurance contre les accidents du travail 1950-1974

Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG BG E23/750

17

Ne perdez pas la vis. Portez votre casque
 Royaume-Uni, Rospa, Société royale de prévention des accidents, Londres 1950-1974

Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG BG E29/214

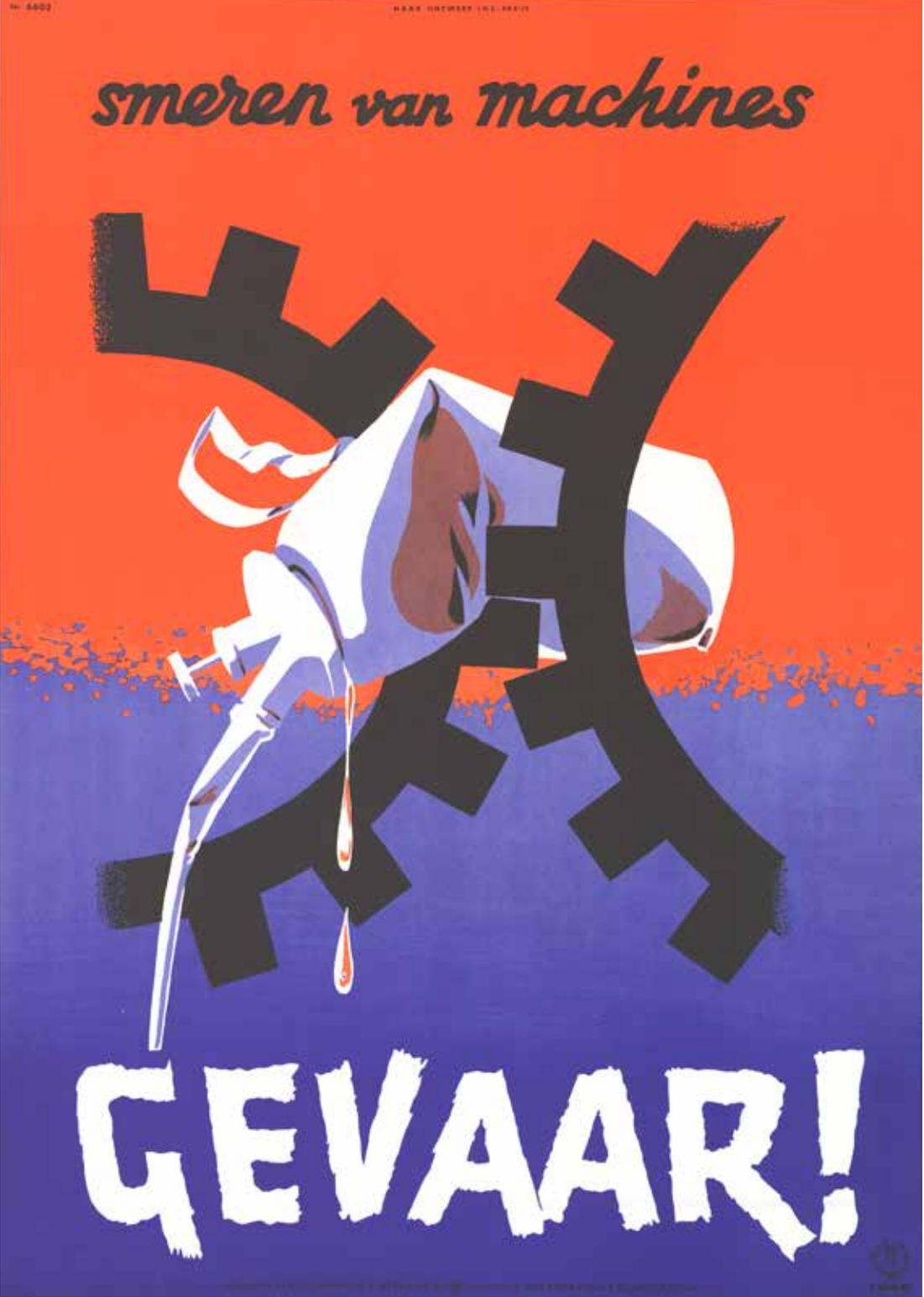
18

Lubrification des machines - Danger!
 Pays-Bas, Institut pour la sécurité 1966

Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG BG E1/924

17





19



19

Sais-tu ce qui est arrivé à ton collègue Francis? Respecte les consignes de sécurité et évite les mauvaises manipulations!
République tchèque
[s.d.]

20

Sous les charges suspendues, le danger
Allemagne,
Association professionnelle des mécaniciens de précision et d'électrotechnique
1967
Illustrateur: Kröll, Bruno
Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG D34/808

20



21

Faites attention! Evitez les accidents
Portugal, ministère du Travail
1975-1999
Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG BG D56/385

ATENÇÃO!



EVITE O ACIDENTE

DIRECÇÃO DE SERVIÇOS DE PREVENÇÃO DE RISCOS PROFISSIONAIS
MINISTÉRIO DO TRABALHO 8377

On n'a pas pour autant tourné la page des exhortations à la responsabilité individuelle et aux précautions personnelles comme moyen principal d'éviter les accidents. La prévention des blessures aux mains ainsi que des troubles musculosquelettiques comme les maux de dos et la protection de la tête via le port d'un casque étaient des thèmes récurrents des affiches de l'époque. L'exposition rassemble différentes affiches représentant chacune de ces catégories de risque. Les affiches concernant la protection des mains avaient pour objectif d'avertir les travailleurs du danger permanent que représentait l'utilisation de machines ou d'outils défectueux comme des lames de scie, fréquemment représentées sous la forme de bêtes menaçantes ([affiche 22](#)). Les affiches qui concernent la protection du dos indiquaient des conseils instructifs sur la manière de soulever des charges en se penchant correctement selon les principes de l'ergonomie ([affiche 23](#)). Le casque est devenu largement utilisé comme icône pour la sécurité. Alors que sur certaines affiches la tête était dépeinte comme un élément fragile du corps qu'il était vital de protéger, sur d'autres, elle était présentée comme un « refuge » personnel et familial ([affiche 24](#)).

22



22

Protection des mains
Provenance des affiches: Portugal, Belgique, France, Pologne

Source: International Institute of Social History (Amsterdam)

23

Protection du dos
Provenance des affiches: Allemagne, Belgique, Italie, Luxembourg

Source: International Institute of Social History (Amsterdam)

24

Protection de la tête
Provenance des affiches: Allemagne, Autriche, Italie, Pays-Bas

Source: International Institute of Social History (Amsterdam)



25



25

Sécurité au travail
Danemark, Røde Mor
1974
Illustrateur: Kruse,
Thomas
Source: International
Institute of Social History
(Amsterdam) - IISG BG
E32/208

Chapitre 5

De l'« instruction » à la « contestation » : les affiches syndicales depuis la fin des années soixante

Les syndicats européens ont réagi à la détérioration des conditions de travail dans les années soixante par des affiches en rupture avec la tradition héritée de l'époque de l'entre-deux-guerres. Les affiches qu'ils ont produites ont joué un rôle de contestation et de dénonciation face aux risques professionnels et aux nouvelles conditions de travail. Ces affiches reflétaient des visions différentes de la conception dominante de la responsabilité individuelle et ont permis que se traduisent en affiches les problèmes neufs et anciens auxquels les travailleurs européens étaient confrontés.

Un premier exemple de ce changement est une affiche danoise produite en 1974 par le collectif *Røde Mor* (Mère rouge) ([affiche 25](#)). Fondé en 1969, ce collectif politique et artistique proche de la jeune extrême gauche a trouvé son inspiration dans la longue tradition de l'art prolétaire européen, lui-même inspiré de l'œuvre de Käthe Kollwitz (1867-1945). Leurs affiches étaient généralement composées de divers panneaux réalisés par des artistes différents qui réfléchissaient à un thème ou à une situation politique. Les accidents et l'incidence des maladies étaient conçus comme les produits d'un système social injuste et oppressif et on y soulignait la valeur de la solidarité ouvrière pour faire face aux problèmes.

Avec une esthétique similaire, l'affiche du syndicat danois des travailleurs du métal propose également un regard ambivalent sur l'utilisation des équipements de protection individuelle. Bien que ne remettant pas en cause leur utilisation – la légende au bas de l'affiche invite à les demander aux représentants pour la sécurité –, le dessin du visage du travailleur qui porte des lunettes de protection et un masque traduit une angoisse qui nous renvoie aux entraves que représentent ces équipements pour réaliser l'activité productive. ([Affiche 26](#))

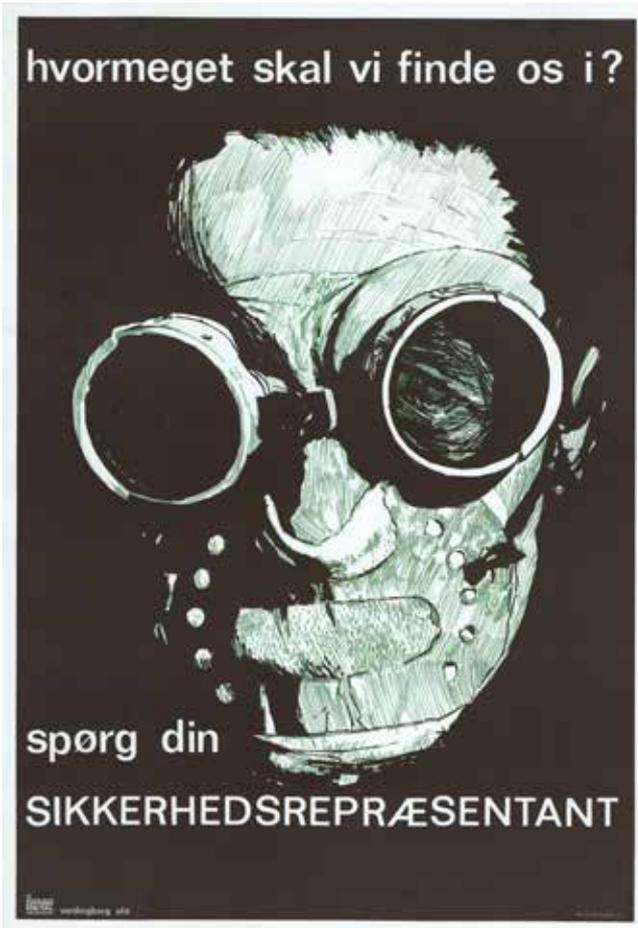
Le modèle ouvrier italien et la nouvelle conception de la santé au travail

La rupture la plus profonde par rapport à la vision dominante des risques professionnels et de leur prévention en Europe a été celle promue par ce que l'on a appelé le « modèle ouvrier italien » ou « modèle syndical ». Apparu au milieu des années soixante dans les zones industrielles du nord du pays comme produit de l'interaction entre ouvriers et scientifiques à partir de la réalité de l'usine, ce modèle alternatif s'est matérialisé à la fin des années soixante au sein du syndicat italien CGIL (Laurell 1984). L'axe central de ce modèle était la non-délégation, c'est-à-dire le refus de céder à des experts le contrôle sur les conditions de travail et la défense de la santé et le rejet de la monétarisation du risque, c'est-à-dire de son acceptabilité au travers des primes de risque ou des indemnités des dommages. Il s'agissait d'une proposition de recherche participative des travailleurs qui revendiquaient l'autonomie de la connaissance comme base de l'intervention préventive: « connaître pour intervenir, intervenir pour améliorer ». Il s'agissait en réalité d'une méthode de création de connaissances pour l'action (Bagnara *et al.* 1981).

Un élément clé de la genèse de la connaissance était l'intégration du savoir et de l'expérience des ouvriers et la nécessité d'établir une relation dialectique entre ce savoir profane et le savoir expert, au travers de ce que l'on a appelé la « validation consensuelle » (Reich et Goldman 1984). C'est ainsi que l'acceptabilité ou non de certaines situations de risques et des mesures de prévention à adopter devaient faire l'objet d'un consensus entre les travailleurs et les techniciens. L'instrument méthodologique d'analyse des conditions de travail était la carte des risques, qui a rapidement été phagocytée par la culture experte comme une méthodologie qui leur était propre (García Gómez 1994). La représentation graphique par les ouvriers eux-mêmes des risques liés au lieu de travail a encouragé la participation des travailleurs. Ces derniers y voyaient le reflet de leur état de santé et de leur relation aux risques du travail (Bagnara *et al.* 1981).

Dans la sélection d'affiches, nous proposons une carte des risques, c'est-à-dire la représentation visuelle d'un processus de travail et des risques pour la santé qui y sont liés, élaborée par l'atelier de peinture de l'usine Mirafiori de Fiat à Turin ([affiche 27](#)). Les risques liés à l'environnement de travail sont classés en quatre groupes, chacun identifié par une couleur. Le premier, en rouge, comprend les facteurs physiques présents dans l'environnement à l'extérieur et à l'intérieur de l'usine: la température, la luminosité, le bruit, l'humidité et la ventilation. Le deuxième, en vert, englobe les facteurs nocifs caractéristiques de l'usine: les poussières, les gaz, les vapeurs et les fumées. Le troisième groupe (en jaune) comprend la fatigue découlant de l'effort physique et le quatrième (en bleu), d'autres facteurs responsables

26



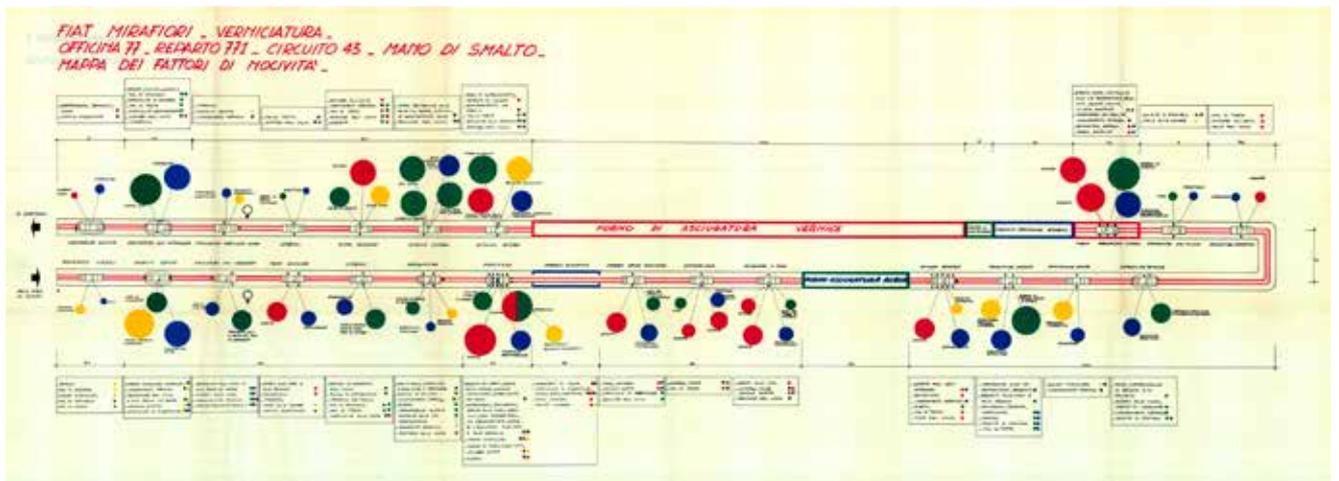
26

Combien doit-on en mettre? Demande à ton délégué à la sécurité
Danemark, Syndicat des métallurgistes danois
 1950-1974
 Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - CSD BG D70/982

27

Italie, Usines FIAT, Turin
 Source: Schéma dressé par les travailleurs d'un atelier de peinture

27



de l'apparition de la fatigue physique et mentale comme les rythmes, la monotonie et la répétitivité du travail, les positions désagréables et, finalement, l'anxiété et la responsabilité. Ce regroupement des facteurs de risque permettait de faire la synthèse entre les connaissances des experts et l'expérience des ouvriers de l'usine, ce qui permettait de créer une langue commune partagée par les travailleurs et les experts (Laurell 1984).

Le modèle ouvrier a été utilisé dans la majorité des études et des luttes pour la santé des ouvriers développées en Italie au cours des années soixante. Ce modèle a été assimilé, avec des variantes, par des groupes syndicaux d'autres pays européens, ce qui a constitué une stimulation et une inspiration pour la participation syndicale dans l'amélioration de la santé au travail (Cárcoba Alonso 2007). Le slogan qui a popularisé le modèle ouvrier a continué d'être utilisé en Europe tout au long des années quatre-vingt comme le montre l'affiche qui figure dans la sélection, produite en 1981 par la Confédération européenne des syndicats. ([Affiche 28](#))

Les critiques du fordisme et de l'automatisation

L'industrie automobile a été un des secteurs clés dans le développement industriel européen car il a été le lieu de changements substantiels découlant de l'introduction de machines spécialisées. L'automatisation croissante a impliqué l'intensification des rythmes de travail, la réorientation des travailleurs qualifiés vers des tâches d'entretien et de fabrication d'outils et des travailleurs peu qualifiés vers la réalisation des tâches répétitives sur les chaînes de montage. Dans le cas de l'industrie automobile française, comme ailleurs en Europe, cette main-d'œuvre peu qualifiée provenait en majorité des zones rurales ou de l'immigration (Fridenson 1986).

Bien que la position syndicale ait été ambiguë au cours des premières étapes de la mécanisation, à partir de 1947 les syndicats ont repris parmi leurs revendications la critique des rythmes de production de plus en plus intensifs. Au cours des années cinquante et pendant la première moitié des années soixante, les contestations dans l'industrie automobile française ont été atténuées par l'augmentation des salaires réels et par la sécurité de l'emploi, mais certaines formes de résistance ouvrière se sont maintenues par rapport au chronométrage sur les chaînes de montage (Fridenson 1986). L'embauche de travailleurs peu qualifiés s'est accélérée à partir de 1965, ce qui explique que ce secteur était très présent dans les manifestations et les grèves généralisées qu'a connues la France en mai et juin 1968. Les revendications allaient bien au-delà des exigences salariales, les travailleurs réclamaient de meilleures conditions de travail et dénonçaient les rythmes « infernaux » imposés par les chaînes de montage (Fridenson 1986). L'affiche de la sélection est une des nombreuses au cours des manifestations de 68 sur laquelle figurait cette revendication. La plupart d'entre elles ont été réalisées par l'Atelier populaire de l'École des Beaux Arts de Paris en mai et en juin 1968, dans un contexte marqué par l'engagement des étudiants et des artistes aux côtés du mouvement ouvrier. ([Affiche 29](#))

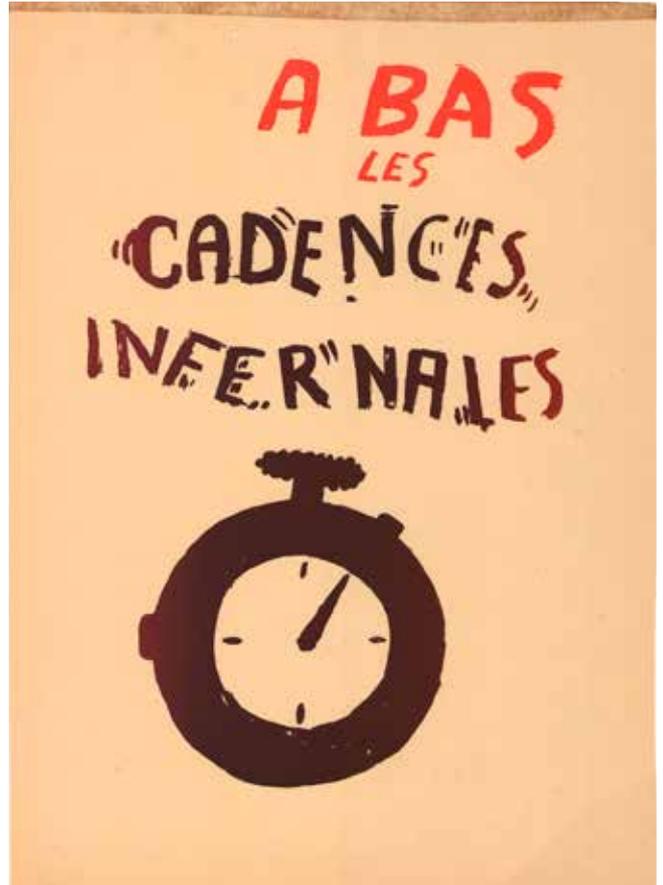
28



28

Notre santé n'est pas à vendre
 Confédération européenne des syndicats (CES)
 1981
 Source: CES

29



29

À bas les cadences infernales
 France, Atelier Populaire, Paris
 1968
 Source: International Institute of Social History (Amsterdam) - IISG BG D13/224

Sous couvert de développement technologique et légitimée par la recherche d'efficacité économique et de productivité dans un contexte de concurrence internationale féroce, l'automatisation s'est diffusée inexorablement dans l'industrie européenne. Les syndicats dénonçaient le pouvoir, en termes de contrôle et de discipline, que donnait l'utilisation de processus automatisés à la direction des entreprises et la réduction des travailleurs à l'état d'outils ou de robots (Noble 2001). Une série d'affiches hollandaises figurant dans notre sélection traite de ce thème. ([Affiche 30](#))

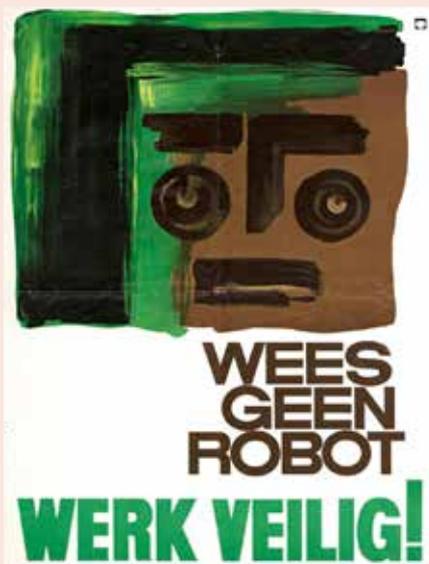
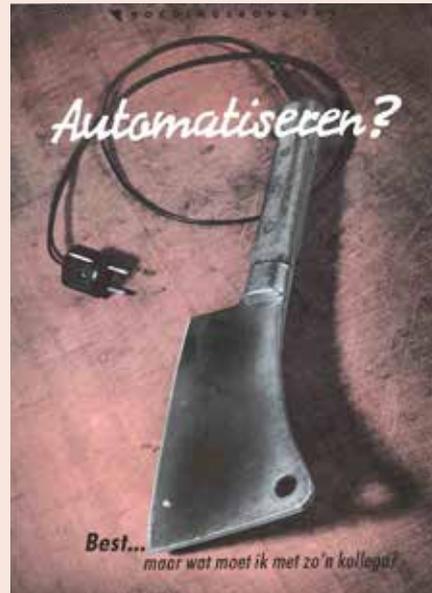
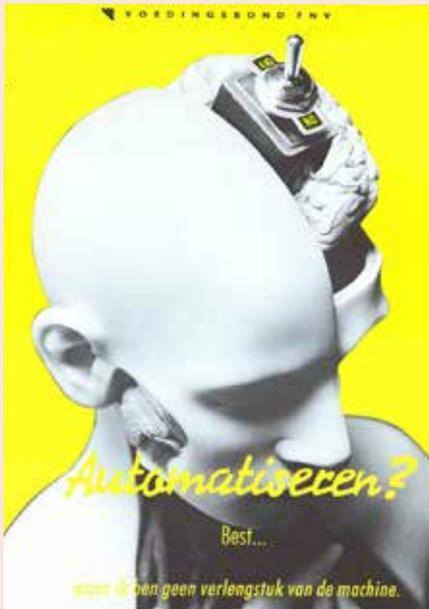
La crise de 1973 et la répartition du travail

L'abaissement de l'âge de la retraite et la réduction du temps de travail ont été des revendications ouvrières largement répandues en Europe dans les années soixante. Au départ, ces revendications se justifiaient en termes d'amélioration des conditions de vie et de répartition des fruits de la croissance économique. Après mai 68, le thème des pensions et des retraites des travailleurs figurait au premier plan de la lutte syndicale en France. Outre le fait que les principales centrales syndicales françaises comme la Confédération générale du travail (CGT) et la Confédération française démocratique du travail (CFDT) ont défendu ce thème de façon indépendante, à partir de 1970, il est devenu l'une des revendications principales de l'action syndicale commune. L'abaissement de l'âge de la retraite de 65 à 60 ans, l'augmentation du montant de la pension et la transformation de conditions de travail néfastes à la santé des travailleurs représentaient les principaux objectifs de la campagne développée par les deux syndicats entre 1971 et 1972. Les manifestations organisées à cette occasion ont popularisé certains slogans qui traduisaient l'aspiration des travailleurs et des syndicats à une répartition plus juste des bénéfices du boom économique qu'avait connu la France au cours de la décennie précédente (Guillemard 2000)².

Entre 1964 et 1969, les revendications syndicales ont permis d'obtenir une réduction d'à peine 48 minutes de la durée de la semaine de travail, qui est passée de 45,9 à 45,1 heures en moyenne (Guillemard 2000). Il est certain que la croissance économique des années soixante avait permis d'obtenir certaines avancées comme l'octroi à plus de cinq millions de travailleurs du secteur automobile d'une quatrième semaine de congés payés (Bodiguel 1969). La revendication de réduction de la journée de travail était principalement fondée sur l'amélioration des conditions de travail. Les syndicats français ont rapidement compris qu'il serait difficile d'obtenir des résultats significatifs sur ce terrain et ont mis l'accent sur l'obtention d'une retraite plus précoce et sur la réduction des heures de travail afin de limiter l'impact sur les travailleurs du rythme intensif et des conditions aliénantes dans l'industrie (Guillemard 2000).

La crise du pétrole de 1973 et l'augmentation généralisée du chômage en Europe ont provoqué des changements importants. En France, le taux de chômage est passé de moins de 3 % en 1974 à 10,5 % en 1987. Le chômage de longue durée, qui touchait 15 % des chômeurs français en 1975, atteignait le pic de 45 % une décennie plus tard (Ughetto et Bouget 2001). Dans ce contexte, la réduction de la durée du travail et la retraite des ouvriers à 60 ans

2. « Retraite dans un fauteuil, pas dans un cercueil ! », était un des slogans repris par les manifestants lors de la marche organisée à Paris le 27 mai 1971, à laquelle plus de trente mille travailleurs et retraités ont participé en revendiquant l'abaissement de l'âge de la retraite.



30

**L'automatisation
du travailleur**
Provenance des
affiches: Pays-Bas

Source: International
Institute of Social History
(Amsterdam)

ont été perçues comme des instruments de création d'emplois, de solidarité ouvrière, d'amélioration des conditions de travail et de progrès social. Avec ces mesures, on espérait permettre aux travailleurs âgés en situation de chômage de quitter le marché du travail dans de meilleures conditions, et intégrer le nombre croissant de jeunes demandeurs d'emploi issus du *baby-boom* de l'après-guerre (Guillemard 2000)³. Le partage du travail faisait partie du programme électoral du Parti socialiste français et a inspiré la réduction du temps de travail à 39 heures par semaine, approuvée en 1982 (Boisard 2004). En 1983, l'âge de la retraite a été maintenu à 60 ans, bien qu'à partir des années soixante-dix des mécanismes facilitant la retraite anticipée des chômeurs de plus de 60 ans ont été introduits (Ben Salem *et al.* 2010).

La CFDT, syndicat d'origine chrétienne qui a articulé son action syndicale pendant la première moitié des années soixante autour de l'autogestion ouvrière (Mouriaux 1992), s'est résolument engagée en faveur de la réduction de la durée du temps de travail, l'abaissement de l'âge de la retraite et l'amélioration des conditions de travail sur les chaînes de montage. Ces revendications sont reprises sur une affiche de 1975, sur laquelle les mesures revendiquées sont justifiées par la nécessité de faire face au chômage. ([Affiche 31](#))

Les maladies liées au travail et les cancers professionnels

Les maladies professionnelles ont fait partie des thèmes qui ont émergé à partir des années quatre-vingt. Aucun matériau n'a autant suscité d'inquiétude chez les travailleurs européens que l'amiante. La consommation d'amiante a connu sa plus grande expansion dans les années cinquante et soixante. Au départ, l'augmentation de la consommation était liée à la reconstruction d'après-guerre. Les crises sanitaires survenues aux États-Unis dans les années soixante-dix ont provoqué une diminution de la consommation en Europe, à l'exception de l'Union soviétique (Virta 2006).

À partir des années trente, la communauté scientifique a reconnu que l'amiante provoquait la pneumoconiose. La perception du problème sanitaire posé par l'amiante s'est toutefois profondément modifiée à la fin des années soixante et soixante-dix, quand il y a eu un consensus scientifique total sur le caractère cancérigène du « minéral magique ». Après la Deuxième Guerre mondiale, et en particulier dans les années soixante, les inquiétudes ont grandi quant aux liens entre activité industrielle et cancer. En effet, dans le monde entier, à l'époque, on a commencé à s'intéresser à l'impact de l'industrie sur l'environnement et sur la santé des travailleurs dans les usines.

Outre les conséquences environnementales de l'utilisation massive de pesticides ou des pluies acides, on a commencé à considérer la pollution industrielle comme un facteur de risque pour la santé humaine. La couverture médiatique de « désastres », comme celui causé par la contamination au mercure de la baie de Minamata, a suscité l'inquiétude du grand public des pays les plus industrialisés quant à l'impact de l'activité économique et industrielle sur la santé de la population. Dans le même temps, ces thèmes ont commencé à figurer à l'ordre du jour de l'OMS et des Nations unies (Borowy 2013). Le premier accident grave dans l'industrie chimique européenne s'est également produit dans ce contexte. En juillet 1976, un accident dans l'usine chimique d'ICMESA aux abords de la

3. Un autre slogan ouvrier, dans le cas présent utilisé par la CGT en 1975, semble résumer ce changement dans les principes d'action syndicale : « Il vaut *mieux* payer des *retraités* que des *chômeurs* ».



31

Pour l'emploi
Ralentir les cadences
40 heures par
semaine
Retraite à 60 ans
France, Confédération
française
démocratique du
travail
1975

Source: International
 Institute of Social History
 (Amsterdam) – IISG BG
 D16/339

ville italienne de Seveso a créé un nuage toxique qui a touché la population et l'a exposée à des niveaux de dioxine jamais enregistrés auparavant (Centemeri 2014). L'Union européenne a adopté en 1982 ce que l'on a appelé la Directive Seveso (82/501/EEC) qui concerne les accidents graves dans certaines industries.

L'inquiétude suscitée dans les pays industrialisés par la pollution industrielle et les maladies dégénératives a forcé un consensus international sur le pouvoir cancérigène de l'amiante. Deux moments clés de l'émergence de ce consensus ont été les réunions multidisciplinaires pour l'évaluation des effets cancérigènes de l'amiante, organisées en 1972 et en 1976 par le Centre international de recherche sur le cancer, créé en 1965 en tant qu'agence spécialisée de l'OMS et dont le siège se trouve à Lyon. Lors de la première de ces réunions (en octobre 1972), l'influence de la recherche scientifique financée par l'industrie était patente. Leur stratégie a consisté à créer une incertitude scientifique quant au potentiel cancérigène du chrysotile (ou amiante blanc), qui représentait plus de 85 % de la consommation mondiale d'amiante (Tweedale et McCulloch 2004). Ils ont au contraire attribué toute la responsabilité des cas de cancers décrits chez les travailleurs et chez les malades environnementaux à la crocidolite et à l'amosite (ou respectivement amiante bleu et brun). Les conclusions de cette première réunion ont été assez prudentes et, du point de vue épidémiologique, la contribution la plus pertinente a été le constat qu'il existait un risque majeur pour les fumeurs exposés à l'amiante de développer une tumeur bronchique. Toutefois, lors de la réunion de décembre 1976, le CIRC a adopté une position finale en précisant que tous les types de fibres d'amiante pouvaient provoquer le mésothéliome et le cancer du poumon et a refusé de définir des niveaux d'exposition sûrs (CIRC 1977). L'avis du CIRC a été déterminant dans l'inclusion progressive des cancers de l'amiante comme risques indemnisables dans les différentes législations nationales, dans l'adoption de normes de sécurité plus restrictives et dans la conception de campagnes de sensibilisation de la part des syndicats européens, qui ont axé leur lutte contre l'invisibilité des maladies professionnelles autour du cancer professionnel.

L'affiche qui figure dans la sélection a été produite aux Pays-Bas en 1981 par le Syndicat des travailleurs de l'industrie (Industriebond FNV). La consommation d'amiante a crû en Hollande à partir des années trente en raison de son utilisation comme isolant dans la construction navale. Après la Deuxième Guerre mondiale, les importations ont atteint près de 20.000 tonnes par an dans les années soixante et ont plafonné en 1978, avec 50.000 tonnes. L'industrie du fibrociment en était la première utilisatrice (Virta 2006). L'asbestose a été reconnue comme maladie indemnisable en 1949 et le mésothéliome en 1968. En 1978, suite à l'avis du CIRC, les Pays-Bas ont introduit des règles industrielles plus strictes, en réduisant les niveaux maximums autorisés, en interdisant la crocidolite et le flocage d'amiante. Après avoir adapté sa réglementation aux normes européennes en 1988, les Pays-Bas ont interdit la transformation et l'importation d'amiante en 1993 (Swuste *et al.* 2004). La mortalité par mésothéliome pleural a toutefois augmenté de façon continue entre 1969 et 1998, provoquant 5.526 décès dans la population néerlandaise (Segura *et al.* 2003).

Sur l'affiche qui figure dans la collection, on peut voir un morceau de chrysotile avec une tête de mort et dont les fibres avancent vers le spectateur. Le syndicat qui a produit cette affiche couvre divers secteurs (van Voorden 1992), et tente par ce biais de toucher plus spécifiquement les travailleurs qui manipulent le minerai brut. Bien qu'on ne mentionne pas son caractère cancérigène, on le dépeint comme présentant un risque mortel. (Affiche 32)

Il est difficile d'évoquer des risques sur une affiche quand les maladies ont une période de latence très longue et que leur prévention impose d'adopter des



Asbestos = danger
Pays-Bas, Fédération
néerlandaise des
syndicats

1981

Source: International
Institute of Social History
(Amsterdam) - IISG BG
D3/809

mesures structurelles. C'est le thème d'autres affiches de la sélection, comme l'affiche polonaise produite par le CIOP (Centralny Instytut Ochrony Pracy, Institut central pour la protection au travail) qui réclame des mesures de contrôle efficaces de la poussière bien que la représentation renvoie à l'action individuelle, tant pour la demande de prévention que pour la mise en pratique de la protection. Une autre affiche polonaise a pour thème les risques chimiques. L'affiche joue avec le symbole chimique du dioxyde de soufre (SO₂) en le transformant en appel au secours (SOS) en raison du danger que représentent les substances chimiques manipulées sur le lieu de travail et émises dans l'atmosphère suite à des processus industriels ou à la consommation de combustibles fossiles. ([Affiches 33, 34](#))

Les risques liés à des problèmes de posture et le travail sur des écrans sont également traités dans notre sélection. ([Affiche 35](#))

Les risques psychosociaux

Certains changements survenus dans le monde du travail au cours des dernières décennies, comme l'augmentation de la durée du travail, l'insécurité de l'emploi ou la crise économique ont contribué à l'émergence des risques psychosociaux. Ces risques sont liés à la manière dont on planifie, organise et gère le travail, ainsi qu'au contexte socio-économique dans lequel il se déroule. Ils peuvent avoir pour effet une détérioration importante de la santé physique et mentale de certains groupes de travailleurs, souvent en lien avec un niveau important de stress lié au travail. Le stress lié au travail est un problème de société important, dont la réduction représente un défi mondial de santé publique. En Amérique du Nord et en Europe, le stress lié au travail est l'une des principales causes d'incapacité de travail (Sauter *et al.* 1998). En 1992, l'Organisation mondiale de la santé a incité les agences nationales et les organisations non gouvernementales à prêter attention aux problèmes liés au stress chez les groupes de personnes particulièrement vulnérables (les chômeurs, les migrants, les réfugiés, etc.). L'OMS a proposé de déployer des mesures pour renforcer les initiatives communautaires de prévention et de gestion adéquates du stress (Jackson 2013). Selon des données de l'Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail (EU-OSHA), datant de 1999, plus de la moitié des 147 millions de travailleurs que comptait l'Union européenne (UE) des 15 affirmaient qu'ils travaillaient à un rythme très rapide et avec des délais serrés. Plus d'un tiers d'entre eux n'avait aucune influence sur l'ordre des tâches à accomplir et plus d'un quart de ces personnes n'avait pas la possibilité de prendre une décision concernant leur rythme de travail. 45 % affirmaient réaliser des tâches monotones; pour 44 %, il n'y avait pas de possibilité de rotation des tâches; et pour 50 % d'entre elles, les tâches à accomplir étaient courtes et répétitives. Cet ensemble d'« éléments générateurs de stress » liés au travail serait responsables du taux de morbidité élevé qui touche les travailleurs européens: 13 % d'entre eux se plaignaient de maux de tête, 17 % de douleurs musculaires, 20 % de fatigue, 28 % de stress et 30 % de maux de dos; de nombreux autres se plaignaient de maladies pouvant mettre leur vie en danger (Commission européenne 2000). Entre 2000 et 2005, avant que n'éclate la crise actuelle, la prévalence du stress a semblé diminuer légèrement dans l'Union européenne des 15, alors qu'elle augmentait dans les pays alors candidats à l'adhésion. Il n'est dès lors pas surprenant que l'EU-OSHA considère le stress lié au travail comme la deuxième maladie professionnelle, seulement devancée par les problèmes musculo-squelettiques. Selon cette agence, 22 % des travailleurs européens ont connu du stress au travail en 2005. L'agence a en outre estimé qu'en 2002, dans l'Union européenne (15 membres), le coût économique annuel de cette pathologie s'élevait à 20 milliards d'euros (Agence européenne 2009). L'agence britannique pour la santé et la sécurité au travail, le Health and Safety

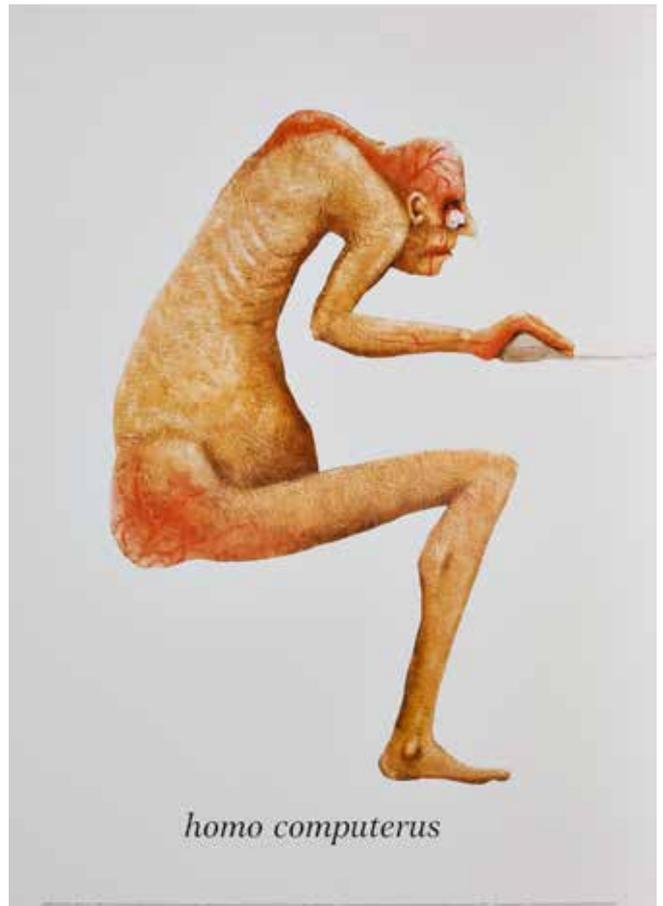
33



34



35



33

Exigez des EPI efficaces contre la poussière!
Pologne, Institut central pour la protection au travail 2004-2011
Illustrateur: Kubicha, Witold
Source: CIOP

34

SOs Produits chimiques dangereux
Pologne, Institut central pour la protection au travail 2004-2011
Illustrateur: Skorwider, Eugeniusz
Source: CIOP

35

Homo computerus
Pologne, Institut central pour la protection au travail 2004-2011
Illustrateur: Skakun, Jerzy
Source: CIOP

Executive, a publié une étude en 2000, dans laquelle on précise qu'il y a eu une augmentation de 30 % du niveau de stress lié au travail entre 1990 et 1995 et qu'environ un travailleur sur cinq se considérait comme « extrêmement » ou « très » stressé. L'étude concluait que le stress lié au travail, causé entre autres par les longues journées de travail, l'exposition au bruit, les interruptions fréquentes ou le manque de soutien, était associé à l'hypertension artérielle, à la dépression, à la bronchite et au cancer du sein (Jackson 2013). Récemment, pour la période 2007-2008, ce même HSE a estimé à plus de 4 milliards de livres sterling le coût annuel découlant du stress lié au travail dans ce pays. Ils ont en effet calculé que 13,5 millions de jours de travail avaient été perdus pour ces motifs (HSE 2009).

Depuis la fin du XX^e siècle, en réaction à cette menace grandissante, des organismes de l'État comme des organisations indépendantes ont pris des initiatives visant à faire connaître et à tenter de réduire le risque de stress lié au travail et son impact sur la santé de la population active. Dans le cas de la Pologne, l'organisme chargé de collecter et de traiter les données concernant l'incidence du stress lié au travail est le CIOP, qui est responsable de la publication de l'affiche présente dans la sélection. Il s'agit d'un problème dont l'incidence va croissant. Le dernier rapport de l'EU-OSHA fait état d'une augmentation de 8 % du niveau de stress lié au travail en Pologne entre 2001 et 2005, dans une grande mesure en lien avec le fait qu'en 2005, la Pologne a connu l'un des niveaux les plus élevés de perception de l'insécurité de l'emploi. Les métiers où l'on enregistre les niveaux de stress les plus importants sont l'enseignement (34 %), les professions médicales (30,6 %), les services de l'État (30,2 %) et les banques (29,6 %) (Agence européenne 2009). Tous les hommes qui travaillent dans ces métiers se verront représentés sur la magnifique affiche que nous présentons dans la sélection. ([Affiche 36](#))

La seconde affiche sur ce thème a été produite par l'Occupational Safety Research Institute (VÚBP) de la République tchèque. Il s'agit d'un institut de recherche fondé et financé par le ministère du Travail. Outre ses fonctions de recherche et de formation dans les domaines de la santé et de la sécurité au travail, le VÚBP développe divers programmes destinés à réduire les risques psychosociaux et à améliorer la qualité de vie au travail. Tout comme le CIOP en Pologne, le VÚBP est l'institution qui mesure l'incidence des risques psychosociaux en République tchèque, en collaboration avec l'EU-OSHA. Contrairement à ce qui s'est produit en Pologne, le stress lié au travail y a diminué de 8 % entre 2001 et 2005. Il s'agit par contre du pays qui présentait en 2005 l'un des niveaux les plus élevés de sentiment d'insécurité d'emploi (32 %) (Agence européenne 2009). L'affiche figurant dans la sélection fait référence à l'une des formes d'expression du mal-être psychosocial généré au travail, en lien avec une exigence excessive en termes de travail à accomplir par rapport au temps disponible pour le réaliser ou au manque d'autonomie et de soutien pour y parvenir. ([Affiche 37](#))

L'accès à la consommation et la représentation de la femme

Dans notre société de consommation, le travail a permis d'accéder à des biens et à des formes de loisirs traditionnellement associés aux élites sociales. Cet argument a été présent dans les affiches de prévention, en actualisant le discours traditionnel sur les implications de l'imprudence ou de l'absence d'utilisation des moyens de protection, qui privent les travailleurs et leur famille de la jouissance de leurs loisirs. ([Affiches 38, 39](#))

La représentation de la femme sur ces affiches n'est rien d'autre qu'un aggiornamento du traitement sexiste traditionnel de la femme dans les affiches de prévention depuis la période de l'entre-deux-guerres. Sur les affiches autour

36



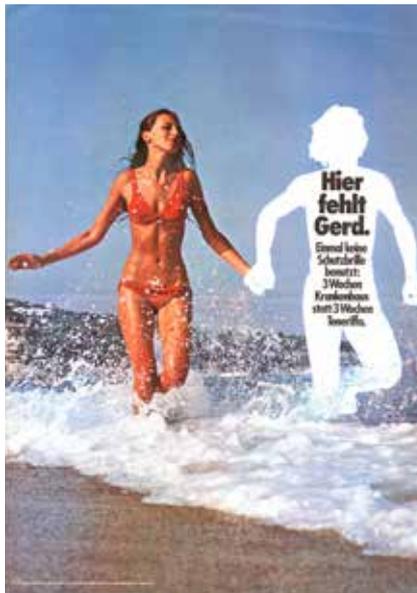
37



38



39



36

Stress au travail
Pologne, Institut
central pour la
protection au travail
2004-2011
 Illustrateur: Napierata,
 Mariusz
 Source: CIOP

37

«Je suis revenu du
travail avec une tête
comme un seau.»
République tchèque,
Institut de recherche
sur la sécurité au
travail
 2002
 Source: VÚBPJ

38

«Non, nous ne
pourrons pas partir
en vacances cette
année. Mon mari a eu
un accident.»
 Source: International
 Institute of Social History
 (Amsterdam)

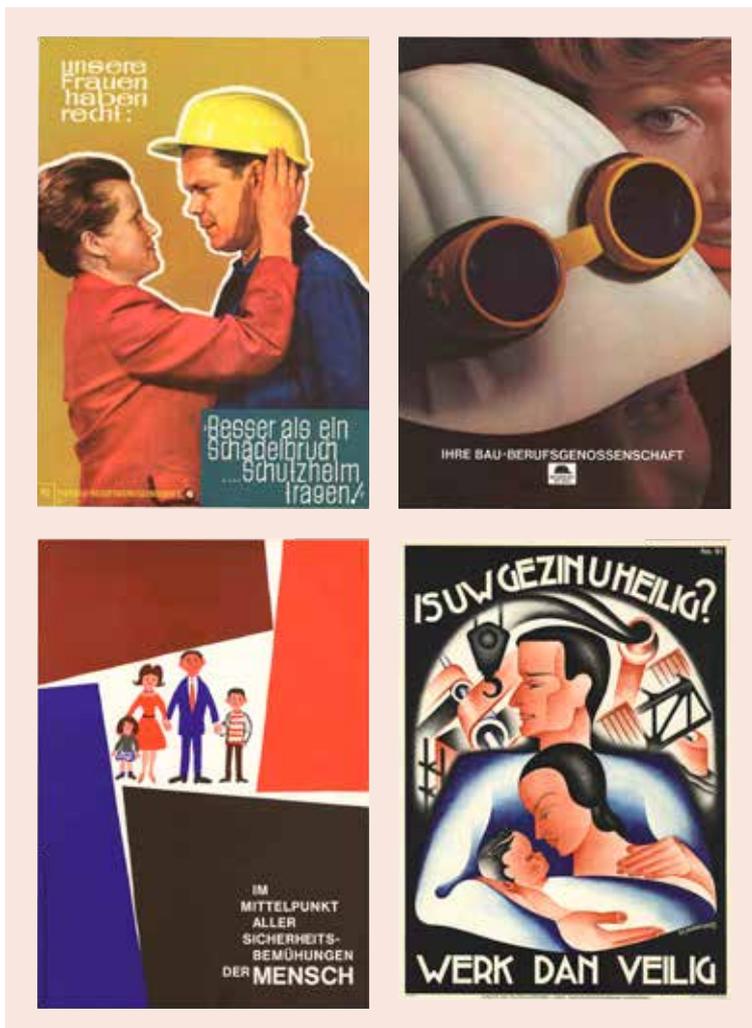
39

Ici, il manque Gerd
qui a oublié d'utiliser
ses lunettes de
protection: 3
semaines d'hôpital
au lieu de 3 semaines
à Ténérife
Allemagne,
Association
professionnelle
des mécaniciens
de précision et
d'électrotechnique
1999
 Source: International
 Institute of Social History
 (Amsterdam) - IISG
 D34/825

du thème de la famille de la deuxième moitié du XX^e siècle que nous avons incluses dans la sélection, on peut voir que, majoritairement, la représentation de la femme comme épouse s'est maintenue. Sur la première d'entre elles, on propose une représentation de l'épouse comme dispensatrice de soins et responsable de veiller sur le bien-être de son mari, c'est-à-dire à présent également sur l'utilisation des moyens de protection. Ailleurs, sur la deuxième affiche, par exemple, l'utilisation du casque et des lunettes de protection permet à coup sûr d'éviter des accidents qui menacent la vie de couple. Les deux dernières affiches renforcent la représentation de l'homme comme fournisseur de ressources pour la subsistance et le bien-être de la famille. (Affiche 40)

À l'exception de certaines affiches que nous avons commentées, en particulier en provenance de Pologne, la production européenne d'après-guerre n'a pas bénéficié des transformations importantes qui se sont produites dans la conception et le renouvellement du langage iconographique. Une autre exception est la magnifique sélection d'affiches produites par le Mouvement syndical révolutionnaire tchèque (ROH) entre 1979 et 1980. Le recours à un langage iconographique plus sobre et plus conceptuel ne remet toutefois pas en cause les messages traditionnels destinés aux travailleurs ni la conception de l'affiche de prévention comme élément d'instruction. (Affiches 41-45)

40



41



40

Le travailleur et la famille

Provenance des affiches: Autriche, Allemagne, Pays-Bas

Source: International Institute of Social History (Amsterdam)

41

L'électricité doit servir, pas tuer!
Tchécoslovaquie,
Mouvement syndical
révolutionnaire
1979

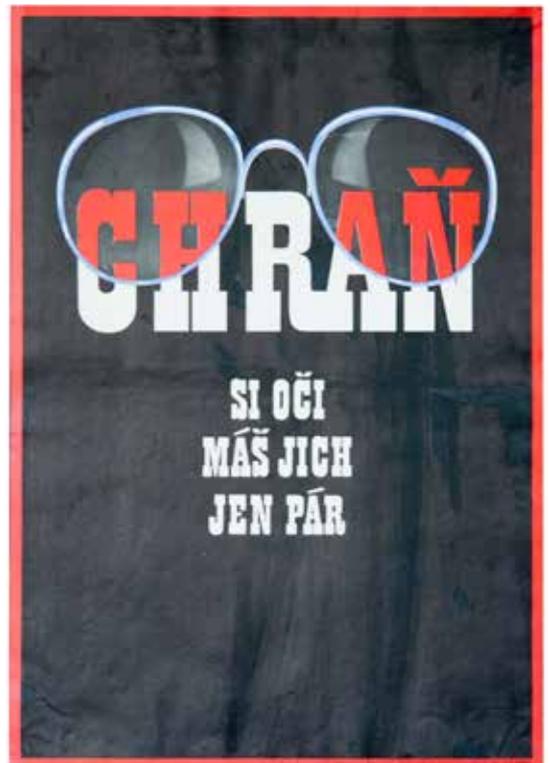
Illustrateur: Jiříčka,
Vojtěch
Source: ROH

42

**Protège tes yeux,
tu n'en as qu'une
paire**
Tchécoslovaquie,
Mouvement syndical
révolutionnaire
1980

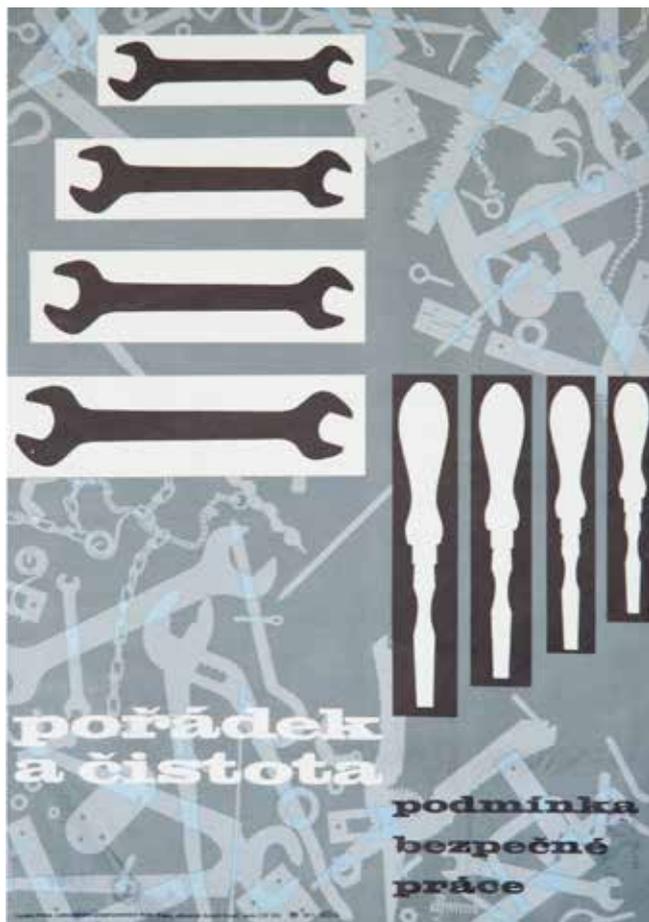
Illustrateur: Dyrnyk,
Martin
Source: ROH

42





44



45



43

**Protège tes oreilles
pour entendre aussi
le silence**

Tchécoslovaquie,
Mouvement syndical
révolutionnaire
1980

Illustrateur: Dyrnk,
Martin

Source: ROH

44

**Un lieu de travail
propre et bien
ordonné: une
condition préalable à
la sécurité**

Tchécoslovaquie,
Mouvement syndical
révolutionnaire
1980

Illustrateur: Kovář,
Arnošt

Source: ROH

45

Agriculture

Pologne, Institut
central pour la
protection au travail
2004-2011

Illustrateur: Golonka,
Jerzy

Source: CIOP

En conclusion

La sélection d'affiches de prévention présentée dans cet ouvrage nous donne l'occasion de proposer une réflexion autour de deux questions qui, à notre avis, peuvent enrichir notre compréhension des campagnes de prévention des risques professionnels, actuelles ou passées.

Tout d'abord, cet échantillon donne une excellente vue d'ensemble des différentes cultures de prévention qui ont inspiré la production d'affiches et les campagnes de prévention tout au long du XX^e siècle. Comme nous avons pu le montrer au travers du parcours historique que nous donne cette sélection, pendant la plus grande partie de la période étudiée, le « langage des affiches » a contribué à fixer une conception de la prévention des accidents professionnels nourrie par la culture des experts et des intérêts de l'entreprise. Une conception articulée autour de la figure du travailleur qui est présenté comme le seul destinataire des messages de prévention et le principal responsable des dommages survenus. Cette sélection d'affiches montre également de manière édifiante comment les acteurs syndicaux ont créé une nouvelle culture de la prévention. Non seulement cette culture propose une interprétation alternative des dangers du travail, particulièrement radicale dans le cas italien, mais elle reconnaît en outre à l'affiche sa fonction de revendication alors que la culture des experts l'avait cantonnée dans la sphère de l'éducation et de la persuasion. Une bonne partie des affiches créées par les syndicats européens à partir des années soixante a permis de développer des représentations de l'activité préventive moins déterministes, en déplaçant l'attention du comportement des travailleurs vers les maladies professionnelles et les nouveaux risques du travail, qui étaient généralement négligés par les affiches antérieures. Cette production syndicale a en outre permis de faire référence aux déterminants sociaux du risque, autre élément sous-estimé par la culture des experts.

Les multiples manières d'aborder la prévention que l'on peut observer dans ces affiches sont sans aucun doute l'atout principal de cet échantillon. Il convient de s'attarder sur ce point afin d'approfondir les différents langages utilisés et les divers usages qu'ont faits de ces affiches les différentes cultures de la prévention qui ont coexisté tout au long du XX^e siècle.

Ensuite, cette sélection apporte des éléments permettant de repenser le travail de prévention tel qu'il est conçu de nos jours. Il est clair que l'analyse du contexte de consommation des affiches de prévention et de l'effet qu'elles exercent sur les destinataires est complexe et que cette question échappe à l'objet de cette présentation. Nous émettrons toutefois l'hypothèse que l'influence des affiches de prévention parmi les travailleurs a été d'autant plus

forte qu'elles s'écartaient des valeurs présentes dans la culture des experts. Ou, pour le dire en d'autres termes, les affiches qui reflétaient une vision du risque et de la prévention proche de la culture ouvrière ont eu un impact plus important que celles qui étaient inspirées par les principes, restrictifs et éloignés des réalités du travail, promus par la culture des experts.

Nous allons tenter de soutenir notre hypothèse en nous intéressant aux produits audiovisuels qui sont aujourd'hui au centre des campagnes de prévention comme l'étaient jadis les affiches. Prenons comme exemple la production audiovisuelle consacrée à la prévention et à la sensibilisation aux cancers liés au travail. Un coup d'œil sur les sites web des différents ministères européens compétents dans ce domaine montre la persistance de l'idée que les risques liés aux substances toxiques dépendent étroitement des actes posés par les travailleurs qui les manipulent. Le destinataire principal est ici, comme dans les affiches de prévention, le travailleur lui-même. On y met l'accent sur le facteur humain comme décisif dans l'apparition et le développement de la maladie.

L'existence de campagnes alternatives, éloignées de ce modèle canonique de la culture des experts, permet d'entrevoir la possibilité de créer des lectures plus ouvertes et plus intégrées de la prévention. À titre d'exemple, on peut citer la campagne française sur la prévention des cancers professionnels produite en 2006 par l'Institut national de recherche et sécurité pour la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles. La campagne de sensibilisation compte quatre spots réalisés par le cinéaste français Albin Voulfow (Voulfow 2006). Ces quatre clips de quelque deux minutes chacun sont conçus pour être présentés dans des contextes divers, comme le sont les publics potentiels et les destinataires de leur message. Il s'agit d'une rupture nette avec l'approche habituelle, centrée sur la population exposée en tant qu'unique réceptrice du message de prévention. Un deuxième élément novateur lié à la variété des destinataires est le développement de l'action dans des environnements divers, en général éloignés des lieux de production. Le recours à l'ellipse crée une représentation forte de la dimension collective de la prévention du risque, qui transcende l'allusion classique au facteur humain. Cela permet de faire émerger les déterminants sociaux et de revendiquer l'importance d'autres acteurs dans le travail de prévention. Ces clips mettent en scène deux médecins examinant les radiographies d'un travailleur victime de l'amiante, une conversation fugace entre travailleurs dans les vestiaires d'une entreprise de polissage, la fête de départ d'un travailleur qui part à la retraite, une discussion entre un avocat et un chef d'entreprise poursuivi pour atteinte à la santé de ses salariés. Les vidéos parviennent à s'adresser à d'autres publics que les seuls travailleurs et à leur faire prendre conscience qu'ils ont également des responsabilités en matière d'identification, de prévention et de gestion des risques du travail. Enfin, la référence au risque carcinogène ne s'inscrit pas dans l'esprit pédagogique traditionnel des outils de vulgarisation, mais insiste beaucoup plus ici sur les processus de prise de décision qui influencent l'exposition et sur la reconnaissance du risque. C'est pourquoi le fait de mentionner les produits à risque est considéré comme secondaire par rapport à la question de la prise de décision.

Si l'on veut que les campagnes de prévention atteignent leurs objectifs, il convient de faire les recommandations suivantes : élargir le public, en allant au-delà de la référence au travailleur comme destinataire unique du message, et proposer des lectures plus globales qui transcendent la vision des experts et intègrent la multiplicité des acteurs et des facteurs de risques. C'est la voie qu'ont commencé à emprunter les affiches de prévention produites par les syndicats à partir des années soixante et dont la sélection présentée dans cet ouvrage offre un excellent aperçu.

Références bibliographiques

- Agence européenne pour la santé et la sécurité au travail (2009) OSH in figures: stress at work – facts and figures, Luxembourg, Office for Official Publications of the European Communities.
- Bagnara S., Biocca M. et Mazzonis D.G. (1981) Trends in occupational health and safety policy in Italy, *International Journal of Health Services*, 11 (3), 431-450.
- Bartrip P.W.J. et Burman S. (1983) *The wounded soldiers of industry: industrial compensation policy, 1833–1897*, Oxford, Clarendon Press.
- Ben Salem M., Blanchet D., Bozio A. et Roger M. (2010) Labor force participation by the elderly and employment of the young: the case of France, in Gruber J. et Wise D.A. (eds.) *Social security programs and retirement around the world: the relationship to youth employment*, Chicago, University of Chicago Press, 119-146.
- Bodiguel J.-L. (1969) *La réduction du temps de travail: enjeu de la lutte sociale*, Paris, Editions ouvrières.
- Boisard P. (2004) Working time policy in France, Document de travail 34, Noisy-le-Grand, Centre d'études de l'emploi.
- Borowy I. (2013) Global health and development: conceptualizing health between economic growth and environmental sustainability, *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 68 (3), 451-485.
- Cárcoba Alonso A. (ed.) (2007) *La salud no se vende ni se delega, se defiende: el modelo obrero*, Madrid, Fundación Sindical de Estudios.
- Centemeri L. (2014) What kind of knowledge is needed about toxicant-related health issues? Some lessons drawn from the seveso dioxin case, in Boudia S. et Jas N. (eds.) *Powerless science? Science and politics in a toxic world*, Berghahn Books, New York, 134-151.
- Comín Comín F. (2010) Los seguros sociales y el Estado del Bienestar en el siglo XX, in Pons Pons J. et Silvestre Rodríguez J. (eds.) *Los orígenes del Estado del Bienestar en España, 1900-1945: los seguros de accidentes, vejez, desempleo y enfermedad*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 17-50.
- Commission européenne (2000) *Guidance on work-related stress: spice of life or kiss of death*, Luxembourg, Office for Official Publications of the European Communities.
- Douglas M. (1986) *Risk acceptability according to the social sciences*, New York, Russell Sage Foundation.
- Fridenson P. (1986) Automobile workers in France and their work, 1914-83, in Kaplan S.L. et Koepf C.J. (eds.) *Work in France: representations, meaning, organization, and practice*, Ithaca, Cornell University Press, 514-547.
- García Gómez M. (1994) Los mapas de riesgos: concepto y metodología para su elaboración, *Revista de Sanidad e Higiene Pública*, 68 (4), 443-453.

- Guillemard A.M. (2000) *Aging and the welfare-state crisis*, London, Associated University Presses.
- HSE (2009) *How to tackle work-related stress*, London, Health and Safety Executive.
- Hilgartner S. (1985) The political language of risk: defining occupational health, in Nelkin D. (ed.) *The language of risk: conflicting perspectives on occupational health*, Beverly Hills, Sage, 25- 65.
- IARC (1977) *Asbestos*, IARC Monographs on the Evaluation of Carcinogenic Risks to Humans 14, Lyon, International Agency for Research on Cancer.
- Jackson M. (2013) *The age of stress: science and the search for stability*, Oxford, Oxford University Press.
- Laurell A.C. (1984) *Ciencia y experiencia obrera: la lucha por la salud en Italia*, Cuadernos Políticos, 41, 63-83.
- Lion A. (1984) France: poverty and work, in Walker R., Lawson R. et Townsend P. (eds.) *Responses to poverty: lessons from Europe*, Cranbury, Associated University Presses, 96-118.
- Martínez Pérez J. (1994) La organización científica del trabajo y las estrategias médicas de seguridad laboral en España (1922-1936), *Dynamis: Acta Hispanica ad Medicinae Scientiarumque Historiam Illustrandam*, 14, 131-158.
- McIvor A. et Johnston R. (eds.) (2007) *Miners' lung: a history of dust disease in British coal mining*, Aldershot, Ashgate.
- Menéndez Navarro A. (2003) Conocimiento experto y la gestión y percepción de los riesgos laborales en las sociedades industriales: una reflexión desde la historia de la ciencia, in Cárcoba Á. (ed.) *Democracia, desigualdad y salud*, Palma de Mallorca, La Lucerna, 109-124.
- Menéndez Navarro A. (2012) Culpabilizar a las víctimas: los carteles de prevención de accidentes del trabajo en el periodo de entreguerras, in Castejón Bolea R., Perdiguero Gil E. et Piqueras Fernández J.L. (eds.) *Las imágenes de la salud: cartelismo sanitario en España (1910-1950)*, Alicante, Instituto Alicantino de Cultura Juan Gil-Albert, 71-80.
- Mouriaux R. (1992) France, in Campbell J. (ed.) *European labor unions*, Westport, Greenwood Press, 119-148.
- Nelkin D. (ed.) (1985) *The language of risk: conflicting perspectives on occupational health*, Beverly Hills, Sage.
- Noble D.F. (2001) *La locura de la automatización*, Barcelona, Alikornio Ediciones.
- OIT (1982) *International Labour Conventions and Recommendations, 1919-1981*, Geneva, International Labour Office.
- Pelta Resano R. (2008) Un grito en la pared: el cartelismo en prevención de riesgos laborales, *La Mutua*, 20, 59-80.
- Perdiguero Gil E. et Castejón Bolea R. (2012) El surgimiento del cartelismo y las peculiaridades del caso español, in Castejón Bolea R., Perdiguero Gil E. et Piqueras Fernández J.L. (eds.) *Las imágenes de la salud: cartelismo sanitario en España (1910-1950)*, Alicante, Instituto Alicantino de Cultura Juan Gil-Albert, 9-22.
- Rabinbach A. (1992) *The human motor: energy, fatigue and the origins of modernity*, Berkeley, University of California Press.
- Reich M.R. et Goldman R.H. (1984) Italian occupational health: concepts, conflicts, implications, *American Journal of Public Health*, 74 (9), 1031-1041.
- Rodríguez Ocaña E. et Menéndez Navarro A. (2006) Salud, trabajo y medicina en la España de la legislación social, 1900-1939, *Archivos de Prevención de Riesgos Laborales*, 9 (2), 81-88.
- Rosental P.-A. et Devinck J.-C. (2007) Statistique et mort industrielle: la fabrication du nombre de victimes de la silicose dans les houillères en France de 1946 à nos jours, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 95 (3), 75-91.
- Sauter S.L., Hurrell J.J., Murphy L.R. et Levi L. (1998) Psychosocial and organizational factors, in ILO (ed.) *Encyclopaedia of occupational health and safety*, 4th ed., Geneva, International Labor Organization, 34.
- Segura O., Burdorf A. et Looman C. (2003) Update of predictions of mortality from pleural mesothelioma in the Netherlands, *Occupational and Environmental Medicine*, 60 (1), 50-55.
- Silvestre J. (2008) Workplace accidents and early safety policies in Spain, 1900-1932, *Social History of Medicine*, 21 (1), 67-86.

- Sturdy S. (2003) The industrial body, in Cooter R. et Pickstone J. (eds.) *Companion to medicine in the twentieth century*, Routledge, London, 217-234.
- Swuste P., Burdorf A. et Ruers B. (2004) Asbestos, asbestos-related diseases, and compensation claims in the Netherlands, *International Journal of Occupational and Environmental Health*, 10 (2), 159-165.
- Tosstorff R. (2005) The international trade-union movement and the founding of the International Labour Organization, *International Review of Social History*, 50 (3), 399-433.
- Tweedale G. et McCulloch J. (2004) Chrysophiles versus chrysophobes: the white asbestos controversy, 1950s-2004, *Isis*, 2004, 95 (2), 239-259.
- Ughetto P. et Bouget D. (2001) France, the impossible new social compromise? <http://pratclif.com/economy/COSTA13-FRANCerev15may2001.pdf>
- Virta R.L. (2006) Worldwide asbestos supply and consumption trends from 1900 through 2003, Virginia, U.S. Geological Survey. <http://pubs.usgs.gov/circ/2006/1298/c1298.pdf>
- van Voorden W. (1992) The Netherlands, in Campbell J. (ed.) *European labor unions*, Westport, Greenwood Press, 305-322.
- Voulfow A. (2006) *Quatre spots pour la prévention des cancers professionnels*, Paris, Institut national de recherche et de sécurité.
- Weindling P. (1995) Social medicine at the League of Nations Health Organisation and the International Labour Office compared, in Weindling P. (ed.) *International health organisations and movements, 1918-1939*, Cambridge, Cambridge University Press, 134-153.

Recherches des archives et des affiches: Jacqueline Rotty, ETUI
Traduction: Linguanet
Conception graphique: Coast Belgique
Imprimé en Belgique par les Imprimeries Hayez
D/2015/10.574/20

**Logo FSC
à placer**

L'illustration de couverture a été réalisée à partir des affiches n° 9 – 21 – 40

Si malgré nos recherches certains auteurs ou ayants droit d'illustrations publiées dans le présent ouvrage n'ont pas été correctement identifiés, nous les invitons à prendre contact avec l'ETUI.



L'ETUI bénéficie du soutien financier de l'Union européenne.

L'Union européenne ne peut être tenue responsable de l'utilisation qui pourrait être faite de l'information contenue dans cette publication.

**European
Trade Union Institute**

Bd du Roi Albert II, 5
1210 Brussels
Belgium

+32 (0)2 224 04 70
etui@etui.org
www.etui.org

La promotion de la santé et de la sécurité au travail: tout un art !

—
Alfredo Menéndez-Navarro

La publication de l'Institut syndical européen pour l'exposition « *La promotion de la santé et de la sécurité au travail: tout un art !* » présente des affiches historiques et vintage de différents pays européens qui montrent comment la conception graphique a été utilisée pour promouvoir la santé et la sécurité dans plus de vingt environnements culturels différents.

Cette publication montre comment ont évolué les messages et les slogans relatifs à la santé et à la sécurité sur le lieu de travail. Au départ stigmatisants vis-à-vis des travailleurs, considérés comme responsables des accidents et des erreurs, ces messages ont évolué vers une approche plus proactive de la prévention.

Ce travail démontre également l'importance historique de la santé et de la sécurité au travail pour le mouvement syndical européen. Il montre ainsi les risques progressivement identifiés par les travailleurs comme des jalons sur la route de la prévention, en rendant compte de la manière dont la mobilisation de l'intelligence collective a pu être utilisée pour remettre en question la division traditionnelle du travail.

Vue sous un angle artistique, cette publication propose un voyage à travers l'art du XX^e siècle et des mouvements artistiques et graphiques nationaux les plus importants. Y figurent des photos, des photomontages, des abstractions géométriques et un traitement typographique rigoureux.

D/2015/10.574/20
ISBN 978-2-87452-354-0



9 782874 523540

etui.